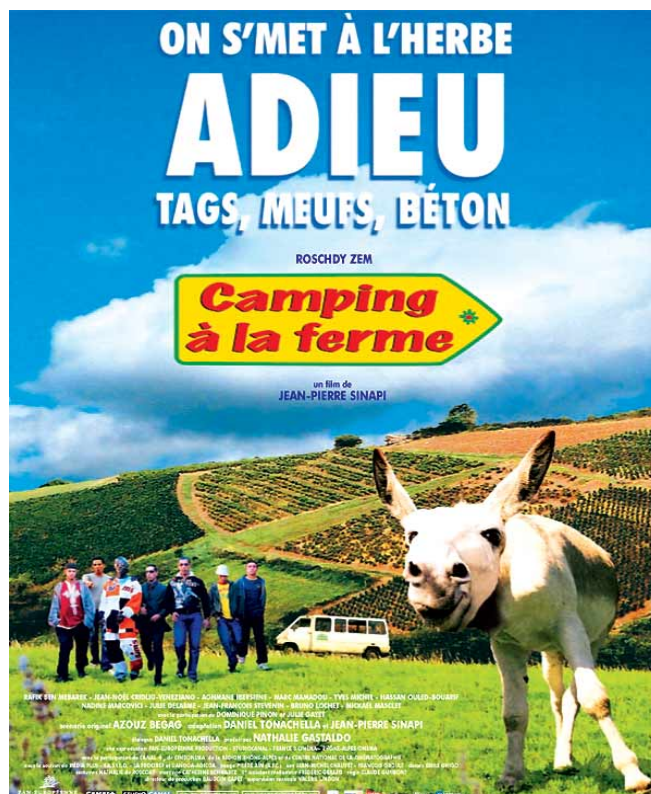


Concours CINE-CRITIQUE 2007

« Camping à la ferme »

de Jean-Pierre Sinapi



Alliance Française

257 Clarence Street - Sydney 2000
Tel: (02) 9267 1755 Fax: (02) 9283 3855
www.afsydney.com.au

Muriel MORENO
Samantha ANDRE
Clarisse MOONCA
Valérie NICOLAS



Sommaire

Informations générales	p. 3
1^{ère} partie : PRESENTATION DU FILM	p. 7
Fiche technique	p.7
Synopsis	p.7
Autour du film	p.7
2^{ème} partie : Exploitation du film en classe	p.12
Compte rendu détaillé du film	p.12
Travail préparatoire	p.15
Proposition de 3 séquences pédagogiques	p.17
Séquence 1 – Le départ de la cité	p.17
Séquence 2 – La Mecque au village	p.26
Séquence 3 – L'affaire du 4x4	p.28
3^{ème} partie : Outils pour l'élaboration de la critique	p.31
Prolongements et ressources	p.42



Informations générales

Comment participer au concours ?

Pour participer à Ciné-Critique, il vous suffit d'amener vos élèves (de Year 9 à Year 12) à la projection du film de Jean-Pierre Sinapi, *Camping à la ferme*.

Ils écriront ensuite une critique de 300 mots maximum en langue française sur une feuille de format A4.

Puis à vous de sélectionner les trois meilleurs critiques de votre classe et de les faire parvenir à l'Alliance Française de Sydney **avant le 1^{er} août 2007**.

Chaque critique devra être accompagnée de la fiche d'inscription qui leur aura été remise au moment de la projection du film.

Les critiques recueillies seront confiées à un jury de professeurs français qui désigneront les lauréats. Les gagnants recevront de nombreux lots lors de la Remise des Prix qui aura lieu le **4 novembre 2007**.

Dates des projections

- Projection du film aux enseignants avec communication du dossier pédagogique :

Judi 31 mars 2006

A 17h00

Alliance Française de Sydney

257 Clarence Street

SYDNEY

- Projection du film aux élèves :

Mardi 5 avril 2006

A 10h00

Palace Academy Twin Cinemas

3A Oxford Street

Paddington



1ère partie: Présentation du film

I. Fiche technique

Pays :	France
Durée :	1h 32
Année :	2004
Genre :	Comédie sociale
Réalisation :	Jean-Pierre Sinapi
Scénario :	Azouz Begag
Décors :	Emile Ghigo
Montage :	Catherine Schwartz
Musique :	Louis Sclavis et Dominique Pifarély
Production :	Nathalie Gastaldo
Sortie :	29 juin 2005
Distribution :	Pan européenne édition
Interprètes :	Amar Roschdy Zem
	Jean-Rachid Rafik Ben Mebarek
	Luigi Jean-Noël Cridlig-Veneziano
	Larbi Hassan Ouled-Bouarif
	David Yves Michel
	Assane Aghmane Ibersiene
	Bouba Marc Mamadou
	La maïresse Martine Marcovici
	Anaïs Julie Delarme
	Léo Mickaël Masclet
	Gaston Jean-François Stévenin
	Cindy Linda Bouhenni
	Rodolphe Dominique Pinon
	Jacky Jean-Paul Bonnaire
	Bébert Bruno Lochet
	La Juge Julie Gayet

II Synopsis

Six jeunes en difficulté de la banlieue parisienne débarquent au fin fond de la campagne française, escortés par leur éducateur. Ils doivent montrer leur bonne volonté en effectuant des travaux d'intérêts général décidés par la pétillante juge d'application des peines, qui veut ainsi leur donner une dernière chance. Entre le portable vissé à l'oreille de l'un, le *pit-bull* de l'autre ou encore les prières musulmanes du troisième, ces adolescents vont bouleverser la vie paisible du petit village.

III. Autour du film

1. Le réalisateur, Jean-Pierre Sinapi

➤ A propos de lui...

Jean-Pierre Sinapi a commencé sa carrière à la télévision en réalisant plusieurs téléfilms tels que *Un Arbre dans la Tête*, *Contre la Montre* et *Les Beaux Jours* (Prix de la Meilleure Réalisation au Festival Fiction de St Tropez 2003, Prix Fiction 2003 des Lauriers de la Radio et de la Télévision). Il a également collaboré à l'écriture et à l'adaptation de nombreuses fictions, avec Daniel Tonachella, également co-scénariste de *Camping à La Ferme*.

➤ A propos de Camping à la ferme... (Interview)

D'où vient le projet de Camping à la Ferme ?

Dans un premier temps, il y avait un scénario qui existait préalablement, signé Azouz Begag, et qui racontait l'histoire de six jeunes de banlieue délinquants, partant à la campagne pour un travail d'intérêt général. La production cherchait un réalisateur pour le film et j'ai eu le bonheur d'être choisi. L'idée m'a tout de suite beaucoup plu, de même que les personnages et l'atmosphère.

Mais je n'avais jamais fait de film de commande. J'étais tout à fait partant pour mettre en scène cette comédie sociale, mais il fallait que je puisse en faire une œuvre personnelle, et donc que je puisse retravailler le sujet. J'ai eu l'accord, et avec Daniel Tonachella, mon co-scénariste, nous nous sommes approprié l'histoire et avons redialogué le script.

Oeuvre de commande peut-être, mais les thèmes et leur traitement vous ressemblent beaucoup et se placent dans la continuité de vos films précédents...

Camping à la Ferme se situe bien évidemment dans la logique de ce que j'aime mettre en scène. *Nationale 7* parlait de personnages dans la marge, qui sont exclus et sont confrontés au monde extérieur, à une autre réalité. Et là, le moteur de la comédie, ce sont six jeunes qui quittent un monde qu'ils connaissent, la cité où ils ont leurs codes et qui se retrouvent dans un petit village de la France profonde en face de gens qu'ils n'ont jamais rencontrés de leur vie. Pour moi, sous la forme d'une fable de la Fontaine, *Camping à la Ferme* c'est "Délinquants des villes, déprimés de la campagne". Il y a vraiment un côté fable sociale dans cette histoire qui me plaisait particulièrement.

Pour autant, vous n'édulcorez pas le propos et n'affadissez pas une certaine réalité comme le prouve le début du film...

Au départ, pour l'ensemble de ce groupe de jeunes, je les montre sous un jour un peu rugueux. Pas antipathique mais presque. À la limite. Ce sont des adolescents qui ont des codes, qui possèdent leur langage propre. Parfois, ils ne comprennent même pas ce que leur disent les autres. Mon but est de les montrer à peu près comme ils sont ou comme on imagine qu'ils sont. Ensuite, ce qui m'intéresse, c'est que le spectateur fasse un parcours avec eux, un bout de chemin qui le rapproche de ces gamins.

Les médias renvoient souvent d'eux une image négative que vous réfutez...

Quand je vois ces jeunes de banlieue avec leur « survêt » qui leur cache à moitié le visage et qui marchent en donnant l'impression d'être des tueurs, c'est une impression qu'ils peuvent donner. Mais quand on parle avec eux, quand on s'intéresse à eux, quand on leur offre des perspectives de travail, ils changent de façon incroyable. Du tout au tout.

On leur colle souvent une image de dangerosité, mais au fond, n'est-ce pas plutôt l'expression d'une peur ?

C'est certain que ces jeunes sont beaucoup plus sur la défensive que sur le mode agressif. C'est vraiment ce que j'ai pu ressentir en les croisant, puis en les rencontrant. Et leurs codes, que ce soit de langage, vestimentaire ou musical, sont des masques qu'ils se mettent les uns sur les autres pour se cacher. Ces jeunes sont quasiment tous en échec. Or, si on leur propose une possibilité d'avenir, ils changent.

Est-ce que cela a été le cas pour vos comédiens ?

Mes comédiens ont évolué durant le tournage. La responsabilité qu'ils avaient leur est apparue tout d'un coup. Ils en ont pris conscience. Et cette responsabilité, c'était tout simplement la confiance que l'on avait mise en eux. Dans le film, ce moment où ils baissaient la garde, c'est le saut dans le vide. Juste après, il y a cette fête, ils osent enfin parler d'amour. Avec leurs mots maladroits, leur confusion avec le sexe... Je crois que c'est un de mes moments préférés du film.

Trouver les six comédiens a été un acte déclencheur dans le processus du film...

Je crois que j'ai vraiment commencé à croire au film lorsque j'ai rencontré les garçons. Lorsque le casting a été achevé, que j'ai vu ce que ces gosses pouvaient apporter comme richesse, comme vérité, comme humanité, je me suis dit « ça y est ! ». En plus, c'était leur premier film, ils n'avaient pas peur du tout. Ils n'avaient pas le trac car ils ne savaient pas ce que c'était. Ils étaient d'un tel naturel.

Vous avez beaucoup travaillé en amont avec eux ?

Nous avons travaillé deux mois avant le tournage. Je me suis fait aider par Nadine Marcovici qui joue la mairesse. Parce que diriger des comédiens professionnels, j'y arrive, mais diriger des gens qui n'ont jamais joué, c'est beaucoup plus dur. Leur donner les clés du jeu, pour se débloquer, pour pouvoir y arriver, ce sont des choses que je ne sais pas faire. J'avais quand même fait attention à distribuer les rôles de manière à ce que les acteurs aient beaucoup de points communs avec leur personnage. Je les avais sélectionnés aussi en fonction du capital sympathie qu'ils dégageaient.

spontanément. J'ai aussi choisi des gamins que j'ai immédiatement aimés, au feeling. Le travail a ensuite consisté en exercices basiques d'apprentissage de théâtre. Puis, j'ai introduit la caméra, la notion d'espace de jeu. Ensuite, nous avons improvisé à partir des scènes du scénario, des situations. D'ailleurs, à l'issue de cela, Daniel et moi avons de nouveau retravaillé le script, les dialogues, ajouté des petits détails, des expressions. Après seulement, j'ai fait venir les comédiens. Je me souviens par exemple de la scène de drague entre Marc et Anaïs, on a dû répéter ça environ cinquante fois. Et sur le tournage, il a balancé sa réplique les doigts dans le nez, terriblement à l'aise. Ensuite, il est venu me voir pour me dire qu'il était content que l'on ait répété, car sinon, il aurait été incapable de sortir un mot.

Parlez-nous un peu d'Amar et de son interprète Roschdy Zem...

Il est très proche de mon côté italien, c'est-à-dire qu'il ne peut pas voir une femme sans essayer de la séduire. Même s'il ne la désire pas. C'est une façon de respecter une femme que de lui faire du charme. Dès le départ, la production pensait à lui pour le rôle. Je me suis très vite dit que c'était en effet le meilleur choix possible car il a une présence physique forte. Nous voulions quelqu'un qui ait une autorité naturelle, qui puisse être un père de substitution pour ces gamins. En plus, il a un sex appeal étonnant, il est très séduisant pour les femmes. Enfin, avec Roschdy, on ne met pas en doute que Amar vient d'une cité, qu'il est éducateur. Pas besoin de background, c'est inscrit dans sa façon d'être, dans son physique. Et dans ses silences qui révèlent aussi son autorité.

Parmi les autres beaux personnages de votre film, il y a Anaïs...

C'est une fille qui, dans les rapports qu'elle a avec les garçons, est toujours authentique. Elle est vraie, elle ne triche pas et n'est jamais dans la séduction. Ce qui est très rare au cinéma où les filles sont souvent dans le charme. Elle n'est pas omniprésente dans le film mais pour moi, s'il y a un centre de gravité dans cette histoire, c'est elle. Les autres sont dans l'instabilité, se cherchent, même Amar. Elle est la seule à être solide. D'ailleurs elle travaille la pierre et la terre.

Comment avez-vous fait pour convaincre des acteurs connus de venir tenir un rôle secondaire dans *Camping* ?

J'ai été le premier surpris de l'accord de comédiens célèbres qui sont venus interpréter une ou deux scènes. Je pensais à **Julie Gayet**, mais je n'osais pas lui proposer le rôle. C'est elle qui a été tout de suite partante. En plus, elle a quelqu'un dans sa famille qui est juge, donc elle est arrivée sur le plateau en ayant retravaillé le texte, peaufiné les dialogues. J'étais ravi !

Dominique Pinon était aussi un acteur auquel nous pensions pendant l'écriture. Je suis allé le voir au théâtre et c'est à cette occasion que je lui ai filé le scénario. J'étais dans mes petits souliers parce que, pour moi, c'est un comédien extraordinaire. Il me rappelle quelques jours plus tard en me disant à propos de son personnage qu'il n'y a rien à sauver, et se demandant ce qu'il y a à faire. Et je lui réponds : « et bien faites-le ! ». Et là, il me dit d'accord.

Pour **Jean-François Stévenin**, cela s'est fait complètement par hasard. J'ai eu son portable par mon chef op qui avait travaillé sur *Mischka*. J'appelle Jean-François, il était en Corse. Je lui raconte mon truc, il me dit qu'il est en vacances, que cela ne l'intéresse pas et il raccroche (rires). Et le lendemain matin, à la première heure, il me rappelle, désolé de s'être comporté comme ça. Il avait discuté du projet avec sa fille qui avait vu et aimé mes films, et lui avait dit qu'il fallait absolument travailler avec moi. Je lui propose de lui envoyer le scénario et il me dit : « non, non, j'ai confiance, parlez-moi juste du personnage ». C'est un type formidable, avec une humilité exceptionnelle sur un plateau.

Comment s'est déroulé le tournage ?

C'est sans doute l'un des plus difficiles que j'ai pu rencontrer. Il y a eu de nombreuses galères techniques. Le premier jour, on met tout en place pour la scène du camion faisant le tour de la place. Travelling, la petite grue, tout est réglé. Moteur, le camion fait un tour et boum, le radiateur explose. Il a fallu le pousser toute la journée. Et ça n'a été que le début de la série (rires).

A la campagne, la météo était contre nous, le soleil ne venait pas, ou pas au bon moment. Un jour, nous sommes dans la forêt, je me dis que l'on est enfin loin de tout, tranquilles, et nous sommes attaqués par un essaim de frelons.

Il se passait quelque chose tous les jours. Mais on a continué, grâce aux acteurs, aux techniciens et aux producteurs qui ont été formidables et nous ont soutenus.

Et avec vos débutants ? C'était leur premier film, cela n'a pas dû être facile tous les jours...

La première semaine de tournage a été très difficile. Il y en a un qui ne voulait pas jouer. J'ai piqué une colère, lui aussi. Il a quitté le plateau au troisième jour. J'ai dû mettre mon orgueil de côté et je suis allé m'excuser. Et puis, au début de la troisième semaine, ils ont commencé à prendre du recul, ils n'étaient plus dans leur repère de groupe. Dès qu'ils ont commencé à être un peu paumés, eux aussi, à la campagne, ils ont évolué et cela s'est fini magnifiquement bien. La fiction a rattrapé la réalité. Elle l'a même parfois dépassée. Certains avaient peur des insectes, des sauterelles. La nuit, ils avaient peur que les chauves souris les attaquent. Et je vous jure, si avec Daniel, nous avions pu nous douter que cela leur ferait cet effet-là, nous l'aurions écrit (rires). Nous étions à des milliers de kilomètres d'imaginer des choses pareilles ! Tout ça pour dire que, ce que ces jeunes vivent dans la fiction, ils l'ont expérimenté dans la réalité. Ce parcours qui est le leur, j'ai vraiment envie que le public le partage.

Comment travaillez-vous votre mise en scène ?

Les répétitions m'ont beaucoup aidé pour savoir ce qu'est un groupe, à visualiser les choses. Après, j'ai complètement découpé le film avec le cadreur, comme je le fais toujours. L'enjeu du film était comment faire pour que, dans ce film choral, chacun existe. Que personne ne prenne le pas sur l'autre.

Et que les couleurs soient les bonnes : Le rire ou l'émotion. Le découpage préalable, même si je change au dernier moment une fois sur le plateau, me permet d'être au coeur de la scène. J'essaie de raconter par l'image ce qui n'est pas dit par les dialogues, par les situations. Tenter de raconter le contenu caché.

Vous parliez précédemment des déprimés de la campagne. Qu'entendiez-vous par là ?

Quand je parlais des déprimés de la campagne, je parlais du curé qui ne fait que des enterrements ou de « 72 moissons » qui évoque une agriculture sous perfusion de la communauté européenne, où l'on demande aux agriculteurs, non pas de cultiver, mais d'entretenir la France comme un jardin. Le personnage laboure mais n'a pas le droit de semer. Quant à la mairesse, elle incarne à la fois la république et la démagogie d'un discours soi-disant de gauche. Elle a une carrière à mener et elle pense que les TIG vont l'y aider.

Et comment s'est déroulée la véritable rencontre entre l'équipe du film et les habitants du village où vous tourniez ?

Trouver le décor qui allait servir pour le film a été, je crois, le second moment où j'ai définitivement cru au film et en son potentiel. Nous avons beaucoup cherché et lorsque nous sommes tombés sur cette ferme sublimement belle, avec cette cour en pente, avec son mur en torchis, je me suis dit « ça y est ! »... Et là, je dis au paysan : « Ah, c'est dommage, si ce mur était écroulé, si on pouvait donner directement dans la vallée, je tournerais ici ». Il me répond : « OK, prends ton tracteur et défonce le mur ! » (rires). En plus, les gens qui nous ont accueillis dans la ferme étaient d'une rare gentillesse. Ils croyaient en leur travail et surtout ils étaient très ouverts sur les jeunes.

Là aussi, la réalité dépassait la fiction. Il s'est passé quelque chose. Par exemple, lorsque nous avons tourné la scène où Luigi sur le sommet du clocher entonne son chant religieux, la mélodie résonnait dans le village et, peu à peu, tous les habitants se sont arrêtés pour écouter, pris par la poésie et la musique. Ce fut un moment magnifique. Rien que pour cela, j'étais heureux de faire ce film.

Camping à la Ferme est un conte réaliste avec une morale, même plusieurs, comme dans les fables... Celle où l'on voit le père (Jean-François Stévenin) confier son fils handicapé à ces gamins pour qu'ils l'emmènent à la cité, est très belle... La morale de la fin est liée aussi au personnage interprété par Stévenin. On devine entre les lignes qu'il a fait la légion puis qu'il a racheté sa ferme. Ce type, à la fin, comprend qu'il est salutaire pour son petit gamin handicapé de quitter l'ambiance familiale dans laquelle il se trouve. Il sait que c'est une question de survie pour son fils de se détacher de lui pour aller ailleurs. Et puis, on sait désormais que ces six jeunes de la cité ont fait un parcours, qu'ils sont à présent assez grands pour s'occuper de ce jeune de la campagne. Daniel Tonachella et moi sommes d'origine italienne, et cette morale nous ressemble car, fondamentalement, nous croyons à la générosité de l'être humain. C'est le message du film : on peut baisser la garde, on peut donner et prendre des choses de l'autre, aussi bien dans l'amour romantique que dans le plaisir païen physique.

Pour finir, à l'heure où les politiques de tous bords abdiquent, abandonnant les TIG et essayant de nous convaincre que l'intégration est impossible, vous affirmez le contraire...

Oui, je crois à l'intégration. Elle est possible par l'humanité, par la rencontre de gens. Je suis persuadé que si les gens se parlent, se rencontrent de quelque façon que ce soit, s'ils baissent la garde, c'est possible. Nous en avons d'ailleurs le meilleur exemple chaque jour devant nous, par le biais des innombrables intégrations réussies. Mais l'on n'en parle que trop rarement dans les médias, on préfère montrer les problèmes et les difficultés de l'intégration... C'est parfois plus vendeur !

2. Le scénariste, Azouz Begag

➤ A propos de lui...

Azouz Begag est né en 1957 à Lyon de parents algériens émigrés en France dès 1949. Il possède un Doctorat en économie de l'université Lyon 2 et mène de front deux carrières : sociologue et romancier. Chercheur au CNRS et à la Maison des Sciences Sociales et Humaines de Lyon depuis 1980, il est spécialiste en socio-économie urbaine : son travail porte largement sur la mobilité des populations immigrées dans les espaces urbains.

Il est à la fois sociologue, romancier, professeur et, depuis peu, consultant au Conseil économique et social. Tout comme il refuse d'avoir à choisir entre la culture française qui est la sienne et la culture algérienne que ses parents lui ont transmise. Azouz Begag a publié une vingtaine de livres dont la plupart ont pour sujet les différents problèmes auxquels sont confrontés les jeunes d'origine maghrébine, pris entre deux cultures aussi bien qu'entre tradition et modernisme: pauvreté, racisme, chômage, auto-destruction,

désespoir. Dans la plupart de ses romans, qu'ils soient de nature autobiographique ou non, Azouz Begag prend la défense des "Beurs" (jeunes Français d'origine maghrébine), valorise leur culture d'origine et leur propose des modèles positifs d'identité.

Le 2 juin 2005, près de trois semaines avant la sortie en salles de *Camping à la ferme*, il a été nommé Ministre Délégué à la promotion de l'égalité des chances. Sa mission est donc d'assurer les chances entre tous les français. Voici un extrait d'interview dans lequel il exprime sa façon de voir sa mission : « *C'est à moi de dire : « Il faut casser les portes », et si elles ne veulent pas s'ouvrir, il faut y aller au forceps. Partout où la diversité n'existe pas, ça doit être une invasion de criquets, dans les concours de la fonction publique, dans la police nationale... Partout de manière à ce qu'on ne puisse pas revenir en arrière. Le maître-mot de ma mission, c'est la sensibilisation. Je l'ai signifié dès la composition de mon cabinet : « Je veux un Noir, je veux un Antillais, un type de Madagascar, je veux des femmes, je veux la diversité. » J'ai composé mon cabinet en fonction de cette diversité, il ressemble à la France d'aujourd'hui. »*

Combattre le déterminisme

Azouz Begag naît en 1957, à Lyon, d'un père arabe et d'une mère kabyle, nés aux alentours de 1912, dans une Algérie française. Aucun des deux ne possèdera jamais la nationalité ni ne parlera la langue du pays colonisateur, dans lequel ils émigrent en 1949. Azouz a passé son enfance dans l'un des bidonvilles de Lyon. C'est à lui et à ses sept frères et sœurs que revient la tâche de dire la France, de décortiquer la fiche de paie, d'expliquer la *sicouriti souciale* ou la *ritraite*. A eux de faire de lien entre la France de dehors et celle du bidonville où ils résident et dans lequel Azouz a vécu jusqu'à ses 10 ans. «*Il y avait une frontière entre ces deux mondes et j'ai appris à jouer sur les deux registres. A l'école des Français, j'étais un petit Français et à au bidonville des Arabes, j'étais un petit Arabe. Je ne voulais pas qu'on puisse me percevoir comme différent.*»

Tiré de cette expérience singulière et enrichissante, le film *Le Gône du chaaba* a connu un vrai succès en France et a permis à Azouz Begag d'acquérir une certaine notoriété. Notamment dans les banlieues qu'il arpente pour les besoins de ses recherches liées à la ville, à ses territoires périphériques et aux populations qui y habitent. Et tel un petit génie, il livre son discours positif à qui veut l'entendre : dans cette vie, rien n'est impossible. Il en est la preuve. «*Je balance mes bouteilles dans toutes les mers où se noient les désespérés qui habitent dans des endroits pourris et qui considèrent que leur vie est foutue et que les dés sont jetés.*» Mais attention : pas question de compter sur l'État ou sur un quelconque dieu, la solution est dans le travail. A l'image de ces milliers d'hommes venus servir de main-d'œuvre dans les usines françaises. Si ça n'a pas toujours été facile, au moins ont-ils donné un sens à leur vie.

L'intégration, un rapport à soi

Est-ce cela une intégration réussie ? «*L'intégration, ce n'est pas être d'accord avec les autres mais avant tout être en équilibre avec soi-même*», insiste Azouz Begag. Et l'acceptation de ses origines est primordiale. «*C'est une chance et une richesse inouïe pour tous ceux qui viennent de l'autre côté, du périph, de la mer ou de la barrière sociale, d'arriver à traverser un territoire et de se retrouver chez les autres. A la seule condition que l'on sache d'où l'on vient et qu'on ne le renie pas.*» Azouz n'a rien renié et se targue de s'être presque réussi, mis à part en amour. Il se réjouit à l'idée que ses deux filles aient décidé, à leur tour, de chercher ce qu'elles étaient et de remonter leur «*arabe généalogique*». Regrouper les morceaux est en soi une construction identitaire et l'essentiel est là. Le père, lui, assume et revendique son appartenance «*à la communauté des gens qui habitent dans l'entre-deux*». «*Je suis né en mouvement, dans la migration et le monde de l'exil*», dit-il. Azouz Begag est un homme de frontières.

➤ A propos de *Camping à la ferme*...

Comment vous est venue l'idée de base de *Camping à la Ferme* ?

L'idée de départ est venue d'une émission de France 2 au cours de laquelle j'avais vu un paysan fondre en larmes : on venait de lui abattre son cheptel de 200 vaches à cause de la maladie de la vache folle. En voyant ce type pleurer, car il avait perdu non seulement ses bêtes, mais aussi le sens de sa vie, je me suis dit qu'il y avait en France des paysans souffrant beaucoup plus que les jeunes de banlieue, qui ont la « chance » d'avoir une place prioritaire dans l'actualité médiatique. Parce que les paysans, tout le monde s'en fout ! En même temps, les parents de ces « jeunes de banlieue » étaient tous des paysans puisque c'est l'exode rural qui les a poussés à immigrer. Je me suis donc dit qu'il faudrait faire une passerelle entre le monde rural et le monde aride de la ville et des banlieues, entre des mondes antagonistes, pleins de préjugés les uns par rapport aux autres. Et à partir de là, imaginer que des enfants des cités aillent retrouver leurs racines paysannes auprès de ce paysan qui pleure. Je me suis lancé dans l'écriture d'un scénario. C'était il y a trois ans et le film existe enfin aujourd'hui. Le mode « comédie » s'est-il imposé

comme une évidence ? Forcément, car en tant qu'enfant d'immigrés, je suis un enfant du cinéma italien des années 70 avec des films comme *Pain et Chocolat*, *Affreux, sales et méchants* ou *L'argent de la vieille...* Je ne peux pas envisager de faire du cinéma social sans me référer à ces films et à leur puissance humoristique. La comédie est, selon moi, totalement adaptée à la dramaturgie du social. Parce qu'en essayant de rassembler aujourd'hui un public autour d'une question difficile, il n'y a rien de mieux que le ciment de l'humour, qui est transfrontalier, transculturel et qui est profondément humain. Il ne faut pas essayer - par rapport à un sujet difficile - de faire larmoyer le public. Si, au contraire, on arrive à le rassembler autour d'un rire intelligent et problématisé, je crois que l'on gagne la partie. C'est ce que je voulais faire avec *Camping...* : quelque chose de léger, qui ne soit pas ethnicisé par le public, c'est à dire qu'il ne puisse pas se dire « Encore un film d'arabes ou de noirs des banlieues! ». En retrouvant la légèreté de la belle campagne française, toutes les odeurs de l'enfance, de mon enfance de provincial, on pouvait élargir le public. L'idée d'un groupe pour mieux révéler la multiplicité et la richesse de ces gamins s'est-elle imposée d'emblée ? Aujourd'hui, on ne peut plus dire « le jeune » des banlieues, on dit « les jeunes ». C'est le groupe, la bande, qui est l'élément identitaire. La question est là. L'enjeu de l'intégration est d'essayer de faire se détacher le jeune de son appartenance grégaire au groupe, c'est à dire à ses potes ou à son quartier, et de lui faire franchir les limites du périphérique, de manière à ce qu'il trouve les marques de son individualité. De le faire exister en tant qu'individu. L'objectif : faire sortir ces jeunes de leur quartier pour qu'ils s'en sortent socialement en tant qu'individus, avec une personnalité. Ce thème constitue la charpente de *Camping...* Au cours du film, chaque individu retrouve sa personnalité.

De *La Haine*, il y a près de 20 ans, à aujourd'hui, comment voyez-vous l'évolution de l'image de ces jeunes au cinéma ?

Je trouve que depuis 20 ans, le cinéma reproduit une image de la banlieue qui est passée d'une image étriquée à *Camping...*, qui est une image non plus de l'ethnie mais de la société française.

Une image relatant une géographie désormais beaucoup plus ouverte que ne l'était le hall d'immeuble dans *La Haine*. C'est exactement le processus d'intégration qui s'est mis en place et que le cinéma reflète : c'est à dire sortir les jeunes de leur haine ethnique et les emmener vers des préoccupations universelles touchant la société française dans son ensemble. D'où l'importance de cette idée de l'échange qui est au cœur de la fin du film...

C'est l'épilogue de la sociologie et de l'intégration en même temps que celui du film. On a toujours pensé que c'était aux autres qui, en arrivant chez nous, dans cette société dite d'accueil, devaient faire l'effort pour s'adapter à nous. On se rend compte aujourd'hui que le processus d'intégration est un échange entre deux êtres, deux peuples, et qu'il ne peut - ce serait d'ailleurs très injuste - pas être conçu dans une dimension unilatérale. Cette image de fin est véhiculée en plus par un personnage d'handicapé, c'est à dire un « autre », un être différent qui a trouvé ses marques par rapport à la bande. L'échange est manifesté par la volonté du père de faire en sorte que cet enfant aille aussi chez les autres, pour voir comment ils vivent chez eux, de l'autre côté du périphérique.

Que pensez-vous du choix Jean-Pierre Sinapi pour réaliser ce film ?

Un jour, dans *Le Monde*, j'ai lu une interview de Jean-Pierre. En lisant ses propos - qui ont tout de suite eu une énorme résonance en moi, je me suis dit que le type qui parlait comme ça, était capable de mettre en scène *Camping à la Ferme*. En particulier, le fait que Jean-Pierre soit fils d'immigrés italiens. Il racontait dans l'entretien tout un tas de détails de l'ordre de l'intime chez l'enfant d'immigrés. Nous avons la même histoire ! Nous nous sommes retrouvés autour de cette origine commune d'enfants d'immigrants. Lorsque je l'ai rencontré, il m'a rappelé Scola, Risi et tout le cinéma que j'ai aimé et qui m'a fait écrire *Camping...* Je suis ravi que ce soit lui qui l'ait mis en scène, surtout lorsque je vois le résultat et la richesse du film, aujourd'hui.

3. L'acteur principal, Roshdy Zem

➤ A propos de lui...

Roshdy Zem est français d'origine marocaine. Il était vendeur de jeans sur les marchés avant de s'intéresser au théâtre et de prendre des cours. Si sa première expérience cinématographique remonte à 1987 (une figuration dans *Les Keufs*), le jeune homme, qui gagne sa vie en vendant des jeans sur les marchés, ne pense pas encore à devenir acteur.

Repéré par un assistant de Techiné, il tient des petits rôles dans *J'embrasse pas* et *Ma saison préférée* et joue épisodiquement sur les planches. Roschdy Zem a 30 ans lorsque sa carrière prend véritablement son envol, grâce à deux prestations très remarquées, le camé de *N'oublie pas que tu vas mourir* de Xavier Beauvois et l'attachant veilleur de nuit d'*En avoir ou pas* de Laetitia Masson. Le cinéma d'auteur s'entiche alors de ce garçon robuste et plein de sensibilité, qui apparaît chez Chéreau, Garrel, et dans nombre de premiers films, ou deux subtiles évocations de la Guerre d'Algérie. Roschdy Zem ouvre la voie aux comédiens d'origine arabe en France, en s'illustrant dans des rôles et des films très variés : cinéma social, comédies grand public, films psychologiques. Ce grand acteur de composition, qui apprend l'hébreu pour *Va, vis et deviens* et prend l'accent serbe pour *La Californie*, obtient en 2006 à Cannes le Prix d'interprétation masculine, partagé avec ses partenaires, pour *Indigènes*, film de guerre sur les soldats nord-africains mobilisés en 1943. Cette riche année est aussi marquée par ses débuts de réalisateur avec *Mauvaise foi* (dont il est aussi l'interprète principal), une comédie sur un couple mixte, elle juive, lui musulman.

➤ A propos de Camping à la ferme ...

Un regard à part

Des scripts qui parlent de jeunes de la banlieue, j'en ai lu beaucoup. Il y a souvent de la caricature, une vision erronée. Celui-ci m'a séduit par la justesse de son regard. Tout ce qui est dit est vrai et surtout, il y a un humour qui appartient véritablement à ces adolescents. Ayant moi-même grandi dans une banlieue, j'ai nettement plus le souvenir de scènes de comédie que

de drame. Il y a là six individus avec, pour chacun, ses spécificités. Et en même temps, il y a une belle homogénéité dans ce groupe qui ne se fait jamais au détriment des différences de chacun. Ils ont tous une personnalité avec laquelle ils vont apprendre à vivre dans un espace réduit.

L'erreur - sans doute volontaire de la part des médias - est d'avoir fait de cette population en danger une population dangereuse. Or, ce sont eux qui vivent dans les quartiers populaires, qui manquent d'espace. On ne leur donne pas grand chose. Il y a dix ans, pour évoquer ces gamins, on parlait de *La Haine*. Aujourd'hui, lorsque j'y retourne, je vois surtout de la peur. Peur de l'avenir qui s'assombrit, du rejet face à un visage basané. Ce que j'ai apprécié particulièrement, c'est que le film leur rend hommage. Ce ne sont pas des personnages édulcorés, ils ont leurs défauts. Mais ils ne sont pas plus méchants que les autres. C'est juste qu'ils ont moins que les autres. Il ne faut pas les ignorer car ils sont tous intéressants, ils ont tous une histoire, un vécu... et les difficultés qu'ils rencontrent les rendent encore plus intéressants.

Les six compagnons

Les rapports n'étaient pas toujours simples. On avait souvent envie d'en prendre un pour taper sur l'autre (rires). C'est leur premier film, ils sont à la sortie de l'adolescence, bourrés d'énergie. Vous les mettez tous les six dans une camionnette, avec moi au volant... Eh bien, je vous assure que c'est vanne sur vanne ... Ça ne s'arrête pas de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Parfois, j'avais l'impression d'être un instituteur en face d'une classe agitée. À certains moments, mon rôle finissait par dépasser la réalité, sauf que j'avais un peu plus de patience que mon personnage (rires). C'est vrai que parfois, il fallait les tenir. Mais le plus étonnant, c'est la vitesse à laquelle ils ont compris ce qu'étaient la caméra et le cinéma. Quand la caméra était sur eux, cela devenait solennel. Surtout pour un gros plan. C'était marrant de voir l'importance qu'ils accordaient à ces moments-là. La plaisanterie, c'était avant ou après, mais pendant, c'était sacré. Comme s'ils jouaient leur vie sur ce plan-là...

Improvisations

Je suis très friand. Un scénario, c'est une base. J'ai envie que l'on décolle. Ce qui est étonnant, c'est à quel point ces ados n'avaient pas besoin de moi... Sans jamais le leur dire, je me suis beaucoup plus inspiré d'eux qu'ils ne se sont inspirés de moi. J'ai quelques années de métier et je pense avoir acquis certains défauts. Or, à chaque fois que je joue avec des débutants ou des amateurs, il y a une fraîcheur dans le jeu qui m'inspire. Ils n'ont pas conscience de ce qui va se passer ensuite à l'écran. Ils ne jouent pas avec ça. Et c'est souvent ce qui apporte toute la sensibilité d'un personnage et la réalité dans le jeu. Quand j'ai débuté, j'avais une certaine insouciance que je n'ai plus. Avec des débutants, je la retrouve.

Amar

Quinze ans auparavant, il était comme ces jeunes. Ce personnage entretient beaucoup de parallèles avec ma vie. Je m'en suis sorti grâce au cinéma, lui grâce au social. Amar fait partie de ceux qui ont décidé de s'accrocher. Peut-être aussi grâce à l'amour d'une mère ou le respect d'un père que d'autres n'ont pas eus... Il a envie de prouver et de démontrer qu'il est possible, avec six jeunes, de faire une entreprise intéressante. C'est un challenge pour lui... Il les comprend, il ne peut pas leur en vouloir de « merder ». Il

est assez tolérant et d'un autre côté, il a envie de leur dire « mais merde, c'est pour vous que l'on fait tout cela ! ». Et puis, il a ses faiblesses : il peut oublier ses gamins pour une gonzesse (rires).

Jean-Pierre Sinapi

Il m'a laissé une marge de manoeuvre assez large, tout en me recadrant. Nous avons eu une vraie complicité. J'ai besoin d'un metteur en scène qui soit aussi un directeur d'acteur. Sa force est d'avoir toujours le film en tête, ce qui lui permet de mettre les « couleurs » là où il faut et quand il le faut. Parfois, on a tendance à les mettre un peu trop tôt, et Jean-Pierre te prévient que c'est encore prématuré. Que le personnage est encore comme ça, pas encore comme ça... Il fallait pouvoir placer la colère ou la compréhension au bon endroit. On est dans la comédie, tout était donc question de rythme et d'emplacement. Et comme Jean-Pierre vient d'un cinéma que l'on peut dire d'auteur, c'est quelqu'un qui sait parfaitement placer l'émotion là où il le faut.

Une morale inattendue

Le père envoie son fils à la cité pour qu'il apprenne la vie. C'est ça, il l'envoie vivre, tout simplement. Ces six gamins ont peut-être tous les défauts du monde, mais ils sont vivants. Et le père sait que son fils va crever s'il reste dans cette baraque à la campagne.

Souvenirs, souvenirs

C'est un film qui s'inscrit complètement dans ma volonté de cohérence entre mes convictions personnelles et les films dans lesquels je joue. J'ai envie que chaque film surprenne par son sujet, par son traitement. C'est passionnant de travailler avec des gamins de cet âge parce que c'est compliqué, un ado de 17 ans, il rentre dans la vie adulte et en même temps il n'y est pas encore complètement. J'ai appris beaucoup de choses sur ce tournage. Beaucoup de choses sur moi, sur les autres, sur les rencontres...

2^{ème} partie : Exploitation du film en classe

1. Compte rendu détaillé du film

Chapitres	Déroulement de l'intrigue : Qui ? Quoi ? Quand ? Où ?	Remarques Pistes de réflexion
1. Le départ de la cité	La banlieue : Amar passe chercher les six jeunes qui partent faire un TIG (Travail d'Intérêt Général) à la campagne. Entrevue au tribunal avec la juge, qui souligne l'importance de la réussite du projet. Pendant ce temps, les jeunes « empruntent » le camion. Lorsqu' Amar les retrouve, il menace de les ramener à la cité.	Première image du film: ciel bleu et musique classique Puis contraste : banlieue morose, musique rap Présentation des différents personnages La vie en banlieue: HLM*, multiethnicité, débrouille, drague agressive, vol... <i>*HLM = Habitation à Loyer Modéré : immeuble avec un grand nombre de logements destinés aux familles pauvres</i>
2. Les premiers contacts	Trajet dans le camion : chacun dans son coin, bagarre Arrivée au village pendant le conseil municipal Au café, les six jeunes se font prendre à parti par deux hommes du village, M Ferretti et son acolyte (remarques racistes) Arrivée à la ferme où ils sont froidement accueillis. Ayant oublié les tentes, ils demandent à dormir dans la grange.	Vue de la campagne sous le soleil. Opposition : cité = béton, gris, bruit campagne = quiétude, nature, verdure Confrontation de deux univers : musique classique et rap en simultané Présentation du village et de ses habitants, de la ferme Préjugés et stéréotypes, ignorance des villageois. Deux mondes différents : la « France profonde » et la France des cités
3. La distribution des TIG	Lever au chant du coq Au petit-déjeuner, les jeunes se moquent de l'excès de zèle religieux de Luigi, du handicap de Léo. A l'église : refus de sortir du camion, découverte que David est juif Distribution des TIG : Larbi et Luigi désignés pour travailler à l'église Assane « auxiliaire de vie » auprès du vieil agriculteur. Jean-Rachid et David affectés à la rénovation du terrain de foot avec Bébert Bouba reste à la ferme pour aider Anaïs (Léo se moque de lui)	Croyances religieuses différentes, problème de l'endoctrinement religieux Ouverture à un début de tolérance pour les jeunes avec la découverte que leur collègue David n'a pas la même religion Pas le même langage banlieue/campagne (« <i>C'est quoi une brouette ?</i> »)
4. La bouchère et la mairesse	A la boucherie du village, Amar se heurte aux préjugés du boucher qui lui parle comme à un demeuré. Amar tente de séduire la bouchère, puis la mairesse. Amar téléphone à la juge en lui assurant que tout se passe très bien...	Remarques racistes, ignorance du boucher Comique de situation

<p>5. Le deuxième jour</p>	<p>Amar amène les jeunes dans la forêt pour les faire profiter du silence et de la nature mais cela ne les intéresse pas. Luigi fait l'apprenti menuisier avec des gants de boxe. Jean-Rachid et David font fumer de l'herbe à Bébert. Assane au téléphone avec Cindy du haut du tracteur.</p>	<p>Comique : - scène de la forêt - décalage entre l'agriculteur sur son tracteur et Assane en costume avec son portable (modernité/ tradition) Début de réflexion pour Luigi qui observe la statue de Jésus...</p>
<p>6. La Mecque au village</p>	<p>Au café, Amar essuie des remarques racistes, il essaie de discuter calmement avec les deux villageois. Mais on entend Luigi lancer l'appel à la prière des musulmans, du haut du clocher de l'église ! Amar se précipite pour l'arrêter. A la ferme, David et Jean-Rachid viennent déclarer leur flamme à Anaïs.</p>	<p>Description d'un petit village français Racisme, problème de respect et de cohabitation des différentes religions et cultures Comique : -appel à la prière de Luigi complètement inapproprié - scène de la déclaration des deux lascars à Anaïs Etude des personnages : capables de sentiments, touchants</p>
<p>7. L'affaire du 4x4</p>	<p>Les six jeunes traînent dans les rues du village et croisent les deux racistes : altercation, menaces. Inscription raciste sur le camion Les jeunes sortent pendant la nuit, et voient les deux racistes détruire leur propre camion. Bien sûr, les gendarmes soupçonnent les jeunes.</p>	<p>Style des « lascars » de banlieue : vêtements, attitude, langage... Racisme Evolution des personnages : Anaïs soutient maintenant les « tigistes ».</p>
<p>8. La rivière et le saut à l'élastique</p>	<p>A la rivière, Boubou joue avec Léo et complimente Anaïs. Boubou tente de sauter à l'élastique pour impressionner Anaïs, mais il ne peut pas. Léo y arrive, lui.</p>	<p>Evolution des personnages : Boubou plus tolérant, ami avec Léo Le saut à l'élastique de Léo : symbolise l'épanouissement de Léo, la liberté (musique classique), enfin il peut faire quelque chose de valorisant.</p>
<p>9. La fête au gîte</p>	<p>Nuit : barbecue, musique, tout le monde danse. Amar essaie de séduire Anaïs. Dans la grange, les garçons discutent, parlent d'amour. De retour au village, la bouchère se jette sur Amar.</p>	<p>Musiques rap/raï Evolution des relations entre les personnages : ils commencent à partager des choses, à être heureux d'être ensemble. Evolution des personnages : - Léo commence à parler le langage de la cité, il a trouvé sa place dans le groupe - Les jeunes osent parler d'amour, de sentiments Lexique de la cité : les rebeus, les feufs, les blacks</p>
<p>10. La surprise du maire</p>	<p>La mairesse annonce à Amar que la télévision vient faire un reportage. Bébert fume et plaisante avec les jeunes, ses « <i>petits lapins</i> ». Assane trouve de l'argent dans l'armoire du vieil agriculteur, juste avant de découvrir qu'il est mort sur son tracteur. La maire décide de masquer le décès.</p>	<p>Comique : - rhume d'Amar - Réplique : « <i>Tu lui as pris le pouls ? J'te jure Amar, j'ai rien pris !</i> »</p>

<p>11. Le reportage régional</p>	<p>L'équipe de télévision est au village pour le tournage du reportage, mais l'arrivée du chien Oscar détourne l'attention des journalistes. Très déçue, la mairesse se venge en appelant la police, pour qu'elle vienne contrôler les permis de travail des jeunes ! Anaïs prend leur défense.</p>	<p>Personnage du maire Injustice</p>
<p>12. Cindy</p>	<p>Arrivée de Cindy au village. Assane n'est pas très content qu'elle soit là, ne veut pas dormir avec elle. Pendant la nuit, le père, ivre, découvre Cindy dans la grange. Anaïs la recueille. Le matin, Amar et les jeunes dans la forêt, calmes et détendus Retour à la ferme, où Anaïs et Cindy sont solidaires face à Assane et aux garçons. Assane se confie à Amar dans la grange.</p>	<p>Personnage de Cindy : stéréotypé dans son habillement, son attitude, sa façon de parler Relations filles/garçons dans les banlieues Solidarité féminine Evolution des personnages : - comparer les 2 scènes dans la forêt - Assane s'avoue enfin qu'il est « différent »</p>
<p>13. La fin des TIG</p>	<p>Bébert vient remercier Jean-Rachid et David pour leur travail, et ils apprennent que le terrain de football qu'ils ont aménagé ne servira à personne. Ils sont très déçus. Amar arrive et les félicite. Ils jouent un match virtuel tous les trois.</p>	<p>Analyse des personnages : - besoin de se sentir utiles, d'avoir une place dans la société - relation entre Amar et « ses » jeunes</p>
<p>14. Pour la morale</p>	<p>A l'église, Léo demande à Bouba de rester au village, mais Bouba veut rentrer chez lui à la cité. Amar donne la moitié de l'argent à Cindy, puis l'autre moitié à M Ferretti. Assane ne comprend pas. David dit au revoir à Oscar qui sera plus heureux à la campagne.</p>	<p>Relation entre Bouba et Léo Les jeunes de la cité n'ont pas de père pour la plupart..., avantage que Léo possède. Langage de la cité Analyse des personnages : décision d'Amar de donner l'argent à M Ferretti</p>
<p>15. Le départ du gîte</p>	<p>Les jeunes chargent le camion. Léo pleure pendant que son père essaie de le consoler. Puis ils courent à travers champs pour rattraper le camion, et le père demande à Amar d'emmener Léo pour qu'il découvre autre chose que la vie à la ferme. Léo part avec eux, intégré à la bande de copains qui dansent et chantent dans le bus.</p>	<p>Evolution des personnages : - relation du père de Léo avec son fils - son évolution dans sa relation avec les Tigistes: de la haine à l'amitié, la confiance Dernière image : ciel bleu et musique rap</p>

2. Travail préparatoire

A/ Avant d'étudier le film, faites un remue-méninges sur le multiculturalisme en France avec vos élèves. Partez des images suivantes et interrogez les apprenants :



- Quel est le point commun entre ces 2 images ?
- Pensez-vous que ces personnes sont des Français ? Pourquoi / Pourquoi pas ?
- Décrivez ces 2 images (les gens, la situation...)
- Selon vous, qui sont ces personnes ?

B/ Elargir les questions sur le multiculturalisme en France

- A votre avis, la France est-elle un pays multiculturel ?
- Que veut dire le terme « immigré » ?
- Connaissez-vous des « immigrés » célèbres en France ? De quels pays sont-ils originaires ?
- Y a-t-il des immigrés dans votre pays ? Selon vous, viennent-ils des mêmes pays que les immigrés en France ?
- Observez le slogan « La France Black Blanc Beur ». Que veut-il dire, d'après vous ?

C/ Définir les termes « Black », « Blanc », « Beur* » (*Beur : Arabe, en verlan)

Faites remarquer le parallèle Black Blanc Beur/Bleu Blanc Rouge.
→ Pensez-vous que ce slogan représente bien la France de 2007?

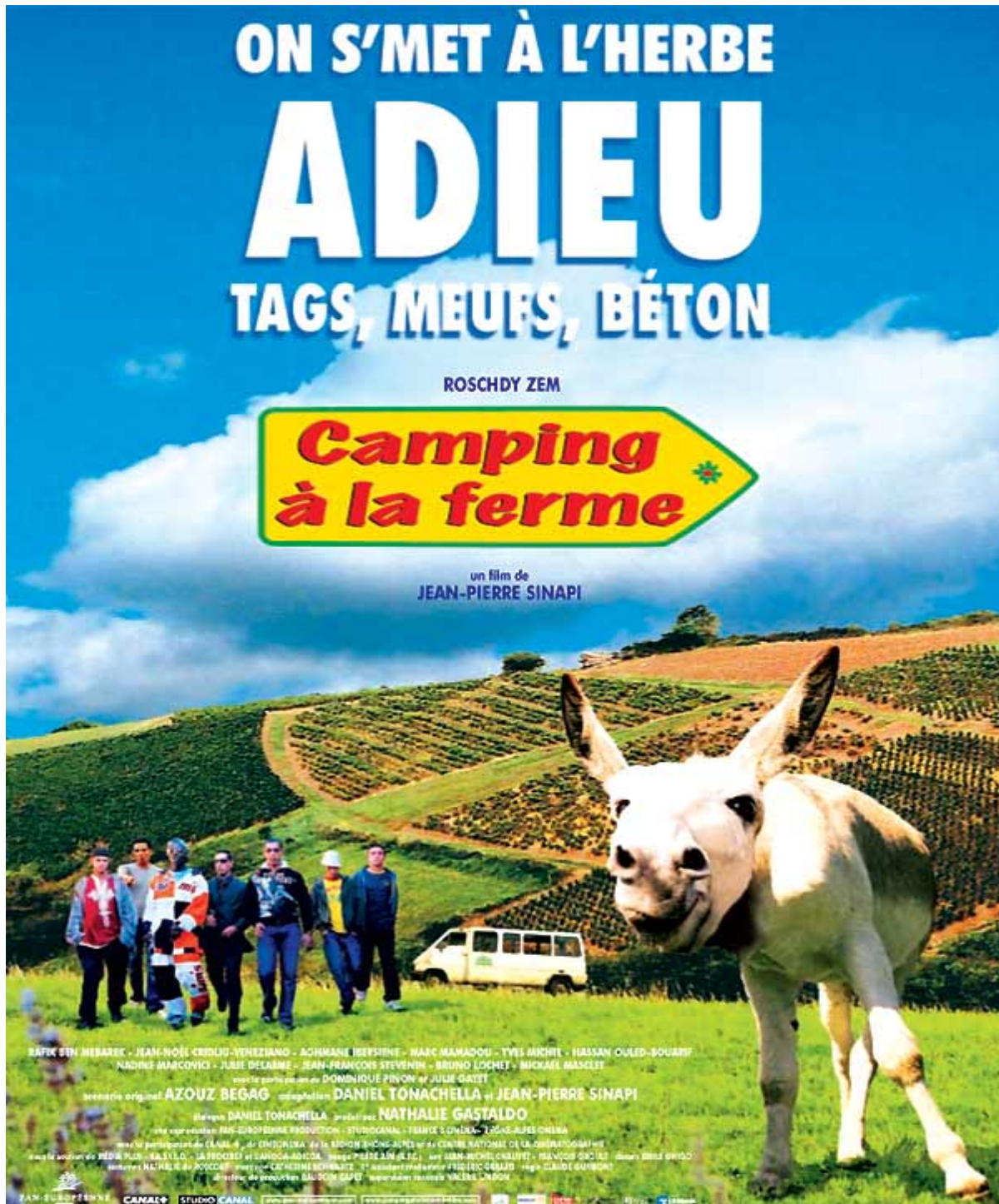
D/ Elargissez encore la réflexion en guidant les apprenants avec ces questions :

- A votre avis, où vivent la plupart des immigrés en France ?
- Ont-ils des conditions de vie faciles ? Quelle est leur place dans la société française ?
- Avez-vous entendu parler des problèmes dans les banlieues françaises en 2006 ?
- A votre avis, pourquoi ces incidents ont-ils éclaté ?
- Dans un pays multiculturel, pensez-vous qu'il y ait des problèmes liés aux différences culturelles ? Lesquels ?
- Est-ce le cas dans votre pays ?



Proposition de trois séquences pédagogiques

SEQUENCE 1 – Le départ de la cité (de 0'00'' à 7'50'')



A - Pour commencer... : L'affiche

1. Observez l'affiche du film puis répondez aux questions suivantes :

- Décrivez la photo

- Où se passe la scène ?
- Qui sont les personnages présents sur l'affiche ?
- Quelle est leur attitude générale ? Sont-ils souriants ?
- Pouvez-vous deviner ce que pense l'âne ?
- Qu'y a-t-il au premier plan ?
- Qu'y a-t-il à l'arrière plan ?
- Qu'y a-t-il en haut, en bas, à droite, à gauche ?
- Quelles sont les couleurs dominantes ?

- Observez la mise en valeur du titre : à quoi cela vous fait-il penser ?
- Quels adjectifs utiliseriez-vous pour caractériser cet environnement ?
- Y a-t-il des éléments qui ne vous semblent pas à leur place ?
- Les personnages semblent-ils dans leur milieu naturel ? Justifiez votre réponse.
- Imaginez ce que peuvent se dire les personnages

2. Place à votre imagination...

A partir de cette affiche, du titre et du sous-titre, imaginez que vous êtes réalisateur et créez un début de scénario cohérent intégrant tous les éléments présents sur l'affiche. Vous l'exposerez en une vingtaine de lignes.

B- Etude de la séquence

1.a SANS LE SON...

Prenez d'abord connaissance des questions suivantes, puis visionnez regardez la séquence sans le son en essayant de trouver les réponses à ces questions.

→ Répondez aux questions suivantes :

- A quel moment de la journée se passe la scène ?
- Où se passe la scène ?
- Est-ce un quartier plutôt riche ?
- Quel personnage voit-on en premier ?
- Qui conduit le bus ?
- Quel personnage apparaît en dernier ?
- Quel est l'animal de compagnie de David ?
- Combien y a-t-il de passagers dans le bus à la fin de l'extrait ?

1.b Observez le sous-titre : « Tags, meufs, béton »

A votre avis, un tag c'est :

- un animal
- un graffiti
- un étudiant

Une meuf, c'est :

- une vache
- une botte de paille
- une femme en verlan

Le béton, c'est :

- un gâteau
- un autre nom pour désigner une voiture
- la matière dont sont faits les bâtiments

→ Lesquels de ces éléments pouvez-vous retrouver dans cette séquence ?

1.d Essayez de répondre aux questions suivantes en vous fiant à votre sentiment général :
(justifier votre réponse en vous appuyant sur les attitudes, gestes des personnages)

- Les jeunes partent-ils en vacances ?
- A votre avis, que dit la mère de Bouba ? Est-elle triste ou heureuse que son fils parte ?

2. AVEC LE SON...

Visionnez à nouveau la séquence, avec le son cette fois, et prêtez attention aux dialogues.

► Répondez aux questions suivantes :

Jean-Rachid « n'est pas du matin », cela signifie... :

- qu'il aime faire la fête tard le soir
- qu'il est de mauvaise humeur le matin
- qu'il a de l'expérience

La voiture dans laquelle a dormi David :

- lui appartient
- appartient à son père
- ne lui appartient pas

Pourquoi Luigi salue-t-il ses compagnons en arabe ?

- parce que c'est sa langue maternelle
- parce que cela se fait en France
- parce qu'il vient de se convertir à l'Islam

**Quand Amar s'énerve, il dit aux jeunes
« C'est pas un TIG qu'il vous faut, c'est le HP ! »
Savez-vous ce que signifie le sigle H.P. ?**

- Hopital Psychiatrique
- Hors de Paris
- Horrible Punition

La mère de Bouba dit de son fils qu' « il est frappé. »

Que cela signifie-t-il ?

- il a frappé quelqu'un
- il est très énergique
- il est fou

Les jeunes partent pour... :

- un an
- un mois
- une semaine

2.a Complétez cette transcription du dialogue entre Amar et la mère de Bouba avec des mots appartenant au champ lexical de la prison. Aviez-vous deviné juste ?

- S'il vous plaît, monsieur ! Débarrassez-moi de ce fils maudit.
- Bouba, c'est pas le pire !
- Comment ça, c'est pas le pire ! Il est frappé, oui ! (*Enfermez*)-le, c'est un danger pour la République ! (*Libérez*)-moi, je vous donnerai tout ce que vous voulez, corps et âme.
- Bouba, dans le camion !
- Combien de temps vous allez le garder ?
- Un mois, madame.
- Un mois de vacances ?
- C'est pas des vacances, c'est une (*peine*).
- Comment ça, une (*peine*) ?
- Un (*TIG*), (*Travail d'Intérêt Général*). Faut que j'y aille...
- Mais c'est en (*prison*) qu'il faut les mettre, il n'y a que ça qu'ils comprennent.

2.b Reprenez les paroles de la mère de Bouba au style indirect selon le modèle suivant :

Elle demande à Amar de la débarrasser de son fils maudit.

→ Elle dit qu'il est frappé, que ...

2.c Les personnages

Le professeur lira les indices un par un sur chaque personnage, du plus difficile au plus facile. L'élève qui trouve au premier indice gagne 5 points, celui qui trouve au deuxième indice gagne 4 points, etc.

Amar

5 points : habite dans la cité

4 points : autoritaire

3 points : dit « Pas de chien, pas de femmes »

2 points : travaille au Centre Pablo Neruda

1 point : éducateur

Jean-Rachid

5 points : cheveux très courts

4 points : porte une casquette à rayures

3 points : n'est pas du matin

2 points : deuxième personnage à apparaître

1 point : dort dans le camion

David

5 points : yeux bleus

4 points : doit 3 patates

3 points : dit « C'est bon, je pars plus ! »

2 points : Oscar

1 point : dort dans la Golf

Luigi

5 points : Abdlekrim

4 points : italien

3 points : islam

2 points : dit « Salam aleikoum »

1 point : apparaît en troisième

Larbi

5 points : n'a pas de père

4 points : s'est fait balancer

3 points : écoute du rap

2 points : fait du business

1 point : conduit une Mercedes

Assane

5 points : dit « J'ai les nerfs ! »

4 points : « se prend pour Travolta » selon les autres

3 points : s'est fait serrer

2 points : valise

1 point : téléphone portable

Bouba

5 points : porte un poste qui diffuse du rap

4 points : le « fils maudit »

3 points : boucle d'oreille

2 points : casquette bleu, blanc, orange

1 point : monte dans le van en dernier

2.d A partir de cette scène et de ce qu'elle montre du caractère des personnages, décrivez en quelques lignes le personnage qui vous a le plus plu et expliquez pourquoi.

2.e Vous souvenez-vous des bruits que vous avez entendus dans cette scène ?

Revoyez la scène si nécessaire, écoutez les bruits environnants et retrouvez les dans la liste ci-dessous :

bruissement de la rivière

chant d'oiseaux

bruit de tondeuse à gazon

miaulement

musique classique

rap

beuglement de vaches

claquement de portière

musique rock

bruit de tracteur

crissement de pneus

grondement de moteur de voiture

bruissement des feuilles dans les arbres

aboïement

2.f SILENCE !

Comme dans une des scènes du film, faire le silence dans la classe pendant 3 minutes.

Pendant ce temps, chacun note sur une feuille tous les bruits entendus : circulation, vents, pluie, soupirs, respiration, oiseaux, bruits d'estomac, etc.

- Ces bruits sont-ils plus proches de ceux entendus dans la première scène du film (dans la cité), ou dans des scènes ultérieures (à la campagne) ?

- Mettez en commun en essayant de faire une classification des bruits : humains, extérieurs, mécaniques, animaux, naturels... etc.

2.g Relevez tous les éléments présents dans cette scène caractéristiques d'un milieu urbain et qu'on ne retrouverait jamais à la campagne.

3. Le langage dans la séquence

Regardez la séquence une troisième fois en prêtant attention cette fois au langage utilisé par les personnages. Car comme le dit Jean-Pierre Sinapi, la banlieue, c'est avant tout des codes. Ces codes sont de différents ordres : langagiers, vestimentaires et musicaux. Intéressons-nous ici au langage.

3.a Donner le sujet du film en quelques lignes avec vos propres mots.

3.b Compléter ce texte à trous résumant l'histoire du film avec les mots familiers suivants :

préjugés - lascars – baggy– casquette – caillera – péquenot – TIG – fumette - tchatche

Six exilés au vert le temps d'un, c'est l'assurance d'une collision d'archétypes. Face au tracteur et à l'âne, quid de la, du et de la ? Marrantes, l'overdose d'oxygène qui frappe Jean-Rachid dans la forêt et sa réanimation sous un pot d'échappement, ou encore la avec un employé du coin déprimé qui retrouve le goût de vivre grâce à la « marie-jeanne ». Sous la houlette d'un éducateur ferme mais protecteur (Roschdy Zem), la «.....», comme le «..... » vont apprendre à surpasser leurs, à aller de l'avant.

Vous pouvez vous aider des définitions ci-dessous :

Les préjugés (masc. pluriel)

→ idées préconçues

Les lascars (masc. pluriel)

→ à l'origine, individu quelconque, type, gars

→ par extension, petit voyou

Le baggy (masc.)

→ pantalon large

La casquette (fém.)

→ accessoire vestimentaire assez populaire auprès des jeunes de banlieue !

La caillera (fém.)

→ « racaille » en verlan (technique qui consiste à inverser l'ordre des syllabes d'un mot), mot péjoratif désignant des voyous

Le péquenot (masc.)

→ paysan

Le TIG (masc.)

→ Travail d'Intérêt Général : peine censée permettre d'éviter la prison à un délinquant en lui faisant effectuer un travail utile pour la communauté

La fumette (fém.)

→ fait de fumer de la « Marie Jeanne »

La tchatche (fém.)

→ de l'espagnol chacharear, qui signifie bavarder, « avoir la tchatche », c'est avoir du bagou, être bavard)

3.c Parmi ces mots, à votre avis, lesquels appartiennent au registre familial ?

Registre familial	Registre standard

Le verlan

- **Observez le mot « caillera ».** C'est un mot formé à partir du mot « racaille » selon la technique du verlan.

- **Qu'est-ce que le verlan ?**

Un peu comme le Pig Latin en anglais, la technique du verlan consiste à inverser les syllabes d'un mot. C'est d'ailleurs en inversant les syllabes de la locution adverbiale « à l'envers » que le terme de *verlan* a été créé. Parlé à l'origine dans les milieux peu éduqués des banlieues auxquels il a permis de se construire une identité propre, le verlan est aujourd'hui employé en France par différentes classes sociales. Le rap l'utilise très largement.

- **Le verlan, comment ça marche ?**

Mots de 2 syllabes : Simple inversion

Exemple : branché → bran-ché → chébran

Mots d'une seule syllabe : Rajout d'un autre son, inversion et élision

Certains mots sont trop courts pour être divisés en deux syllabes. Il faut donc en rajouter une. Puis on élude souvent le e ou é final.

Exemple : mec → me-keu → keu-mé → keum

3.d Entraînez-vous ! Comment diriez-vous...

Dingue →
 Un café →.....
 Une bagnole→
 Bonjour →
 Bloqué →
 Le rap →

3.e Répondez aux questions suivantes :

Un relou, c'est...

- un lourd (une personne sans finesse)
- un achat d'occasion
- un véhicule sur roues

Un keuf, c'est...

- un flic (un policier en argot)
- une clef
- un phoque

Le tromé veut dire...

- mettre
- la montre
- le métro

3.f Complétez ce tableau

Verlan	« A l'endroit »
une meuf	
	une fête
	la musique
la téci	
	un Français
vénère	
zarbi	
	louche
	fou
	bête
reuch	
oim (prononcer « wam »)	
oit (prononcer « ouate »)	
	Vas-y
	merci
les repas, les rems	
	mon père
ma reum	
mon reuf	
un skeud	

→ Pouvez-vous deviner de quoi parlent...

la chanson de Renaud « Laisse béton » →

le film de Claude Zidi « Les Ripoux » →

3.g Pouvez-vous retrouver le sens de chaque expression ?

La caisse	Faire l'imbécile
3 patates	Je ne suis pas pressé !
Faire le con	▶ La voiture
Ça pue !	Aller en prison
Magne-toi le cul !	Se faire arrêter par la police
Chouraver	Dénoncer
Y a pas le feu !	Ça sent mauvais !
Balancer	Je suis énervé !
C'est crade !	30 000 F
Aller au trou	Tais-toi !
La ferme !	La Mercedes
J'ai les nerfs !	Voler
Se faire serrer	Dépêche-toi !
La Merco	C'est sale !

3.e Faites une phrase avec chacune des expressions familières.

3.f Sentez-vous la différence de sens apportée par l'emploi du langage familier ?
Cela apporte-t-il selon vous une connotation positive ou négative ?

4. Expression écrite

Vous choisirez l'un des cinq sujets d'expression écrite :

1. Deux des six jeunes (ceux de votre choix) se revoient quelques années plus tard. Ils se remémorent d'abord les moments marquants de l'expérience puis analysent ce qu'elle leur a apporté dans leur vie d'aujourd'hui.
2. Dressez un portrait physique et moral d'Amar quand il était plus jeune.
3. Imaginez les dialogues dans le bus lors du retour à la cité après le TIG : Les jeunes sont-ils heureux de rentrer ou non ? Voient-ils la cité avec un regard différent à présent ?
4. Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de la ville, ainsi que ceux de la campagne ? Et personnellement, que préférez-vous ?
5. Ecrivez le monologue intérieur d'un des six jeunes qui exprime ses regrets quant au délit commis en utilisant la structure de l'hypothèse comme suit : *Si j'avais eu ..., j'aurais fait...*

5. Expression orale

1. Rejouez la scène en langage soutenu

2. Débat en classe

Que pensez-vous du TIG ?

Pensez-vous qu'il constitue une bonne alternative à une peine de prison ?

(On divisera la classe en deux groupes, les pour et les contre, chaque groupe devra rassembler des arguments chacun de son côté puis ils débattront)

CORRIGES :

► Observez le sous-titre : « Tags, meufs, béton » :

A votre avis, un tag c'est

un animal

un graffiti

un étudiant

Une meuf, c'est :

une vache

une botte de paille

une femme en verlan

Le béton, c'est :

un gâteau

un autre nom pour désigner une voiture

la matière dont sont faits les bâtiments

Lesquels de ces éléments pouvez-vous retrouver dans cette séquence ?

Les tags et le béton

► Répondez aux questions suivantes :

Jean-Rachid « *n'est pas du matin* », cela signifie... :

qu'il aime faire la fête tard le soir

qu'il est de mauvaise humeur le matin

qu'il a de l'expérience

La voiture dans laquelle a dormi David :

lui appartient

appartient à son père

ne lui appartient pas

Pourquoi Luigi salue-t-il ses compagnons en arabe ?

parce que c'est sa langue maternelle

parce que cela se fait en France

parce qu'il vient de se convertir à l'Islam

Quand Amar s'énerve, il dit aux jeunes

« *C'est pas un TIG qu'il vous faut, c'est le HP !* »

Savez-vous ce que signifie le sigle H.P. ?

Hopital Psychiatrique

Hors de Paris

Horrible Punition

La mère de Bouba dit de son fils qu' « *il est frappé.* »

Que cela signifie-t-il ?

il a frappé quelqu'un

il est très énergique

il est fou

Les jeunes partent pour... :

un an

un mois

une semaine

► Complétez cette transcription du dialogue entre Amar et la mère de Bouba avec des mots appartenant au champ lexical de la prison. Aviez-vous deviné juste ?

- | |
|--|
| <p>- S'il vous plaît, monsieur ! Débarrassez-moi de ce fils maudit.</p> <p>- Bouba, c'est pas le pire !</p> <p>- Comment ça, c'est pas le pire ! Il est frappé, oui ! Enfermez-le, c'est un danger pour la République ! Libérez-moi, je vous donnerai tout ce que vous voulez, corps et âme.</p> <p>- Bouba, dans le camion !</p> <p>- Combien de temps vous allez le garder ?</p> <p>- Un mois, madame.</p> <p>- Un mois de vacances ?</p> <p>- C'est pas des vacances, c'est une peine.</p> <p>- Comment ça, une peine ?</p> <p>- Un TIG, Travail d'Intérêt Général. Faut que j'y aille...</p> <p>- Mais c'est en prison qu'il faut les mettre, il n'y a que ça qu'ils comprennent.</p> |
|--|

SEQUENCE 2 – Le Mecque au village

(de 0'36''05 à 00'38''12)

1 Compréhension

1.a Prenez d'abord connaissance des questions suivantes, puis visionnez la première partie de la scène (0'36''05 à 0'36''48) sans le son en essayant de trouver les réponses aux questions.

- Où se passe la scène ?
- A quel moment de la journée se passe la scène ?
- Comment est l'ambiance dans le café?
(joyeuse/triste, détendue/tendue, conviviale/hostile, accueillante/froide)
- A votre avis, est-ce qu'Amar est content de parler aux deux hommes ?

1.b Visionnez à nouveau la première partie de la séquence, avec le son :
Que se passe-t-il vraiment? Aviez-vous bien deviné ?

2 Observation

Visionnez la séquence en entier cette fois et avec le son.

2.a Dans quel ordre apparaissent les personnages?

- le boucher M Ferretti
- Amar Luigi
- Larbi le menuisier

2.b Cochez la bonne case :

	On voit...	On ne voit pas...
- Des maisons en bois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Une paire de bretelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Une terrasse de café	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un minaret	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- La campagne vallonnée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un raciste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Des clients assis en terrasse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Des gants de boxe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un clocher	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- De la fumée de cigarette	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Un échafaudage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Des jeunes à vélo	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3 Grammaire : le comparatif et le superlatif

Complétez avec

le plus/le moins/plus que/moins que/aussi que ; en rajoutant l'adjectif entre parenthèses.

M Ferretti est (*raciste*) de tous les villageois.

A la campagne, l'air est (*pollué*) à la ville.

Amar est (*stupide*) des trois hommes : il ne répond pas avec agressivité, mais avec humour.

Le patron du bar est (*petit*) Amar.

Amar est (*étonné*) les autres clients quand il entend Luigi.

Corrigé :

Mr Ferretti est le plus raciste de tous les villageois.

A la campagne, l'air est moins pollué qu'à la ville.

Amar est le moins stupide des trois hommes : il ne répond pas avec agressivité, mais avec humour.

Le patron du bar est plus petit qu'Amar.

Amar est aussi étonné que les autres clients quand il entend Luigi.

4 Compréhension

- Que fait Luigi dans cette scène ?
- Selon vous, pourquoi cela pose un problème ?
- Que pensez-vous de la réaction d'Amar ?
- A votre avis, que pensent les villageois ?
- Quelles sont les questions de société soulevées par cet incident ?
- (exemples : différences culturelles et religieuses, difficultés de cohabitation, racisme, intolérance, problème de la propagande religieuse auprès des jeunes)

5 Production écrite

Dans ce film, le personnage de Luigi est tourné en dérision par ses amis musulmans à cause de sa pratique excessive de l'islam, religion à laquelle il vient de se convertir.

En France, il arrive aujourd'hui que des jeunes se tournent vers l'extrémisme religieux. Selon vous, qui sont ces jeunes et quelles sont les raisons qui peuvent les pousser à adopter des positions radicales ? Formulez des hypothèses.

- Pensez-vous que la société française porte une responsabilité par rapport à ce phénomène et pourquoi ?
- Ce phénomène existe-t-il dans votre pays ?
- Quelles solutions pourraient être adoptées pour que ces jeunes n'aient plus besoin de se réfugier dans l'extrémisme ?

Utilisez au moins une fois les structures suivantes pour :

- formuler des hypothèses
(on peut penser que, je suppose que, peut-être, probablement)
- émettre une opinion
(je pense que, à mon avis, selon moi, je suis persuadé(e) que, je crois)
- expliquer ce que vous feriez
(si j'étais (ex : le Premier Ministre)...., + conditionnel)
- présenter un discours logique
(connecteurs : d'abord, ensuite, enfin.../pourtant, bien que, alors, mais, donc, par conséquent)
« il faut que... » + subjonctif
- - Pronoms relatifs (qui, que, dont, où)
- Le passif (ex : « ces jeunes ont été abandonnés par ... »)

-Suggestions de lexique:

être intégré dans la société, le multiculturalisme, la société française, la diversité culturelle, les minorités

vivre entre quatre murs, se sentir exclu/ rejeté, venir d'un milieu défavorisé, se réfugier dans la violence, être au chômage, faire des petits boulots, le problème du racisme

le gouvernement, la politique sociale

l'embrigadement religieux, faire de la propagande

la cité, la banlieue, les quartiers

privilégier l'éducation, accepter les différences culturelles

SEQUENCE 3 – L'affaire du 4x4

(de 0'40''08 à 00'40''51)

► Prenez d'abord connaissance des questions suivantes, puis regardez la première partie de la séquence (00 :40 :08 à 00 :40 :32) sans le son en essayant de trouver les réponses à ces questions. Regardez cette partie autant de fois que nécessaire.

- Combien de personnages y a-t-il dans cette séquence ?
- Quel est leur ordre d'apparition ?
- Quels sont les personnages présents ?
- Où la scène se passe-t-elle ?
- A quel moment de la journée la scène se passe-t-elle ?

► Relevez le plus possible de noms d'objets, de vêtements, de couleurs en utilisant les structures suivantes :

ON VOIT

ON PEUT VOIR

ON NE VOIT PAS /ON CONSTATE

ON REMARQUE QUE

ON OBSERVE

ON DISTINGUE

► Dites quelles sont les couleurs dominantes dans cette scène. Qu'est-ce qu'elles évoquent pour vous ? Vous pouvez utiliser les termes suivants :

S'OPPOSER

REPRÉSENTER

SYMBOLISER

CARACTÉRISER

NATURE

QUIÉTUDE

BOULEVERSEMENT

MÉLANGE

► Qui fait quoi ? Reliez le personnage avec l'action qu'il fait :

- Ne voit pas de meufs

- Interrompt la conversation en tapant l'épaule de Larbi

- Se cachent derrière la fenêtre

- Jette un regard à travers les barreaux d'une maison

- Lance un caillou sur le lampadaire

- Bouba

- Des personnes âgées

- Jean--Rachid

- David

- Larbi

► Observez la photo tirée de la scène et décrivez les six personnages. Vous pouvez utiliser le vocabulaire suivant :



Noms	Adjectifs	Verbes	Outils de description
Une casquette	Multicolore	porter	A l'envers
Un bonnet	Chic	marcher	Sur la tête
Un *bob	à la mode	avancer	Aux pieds
Un portable	*nonchalant	*frimer	Au doigt
Des lunettes	Sportif	*Faire un tour	Avec les mains dans les poches
Une cravate	Elégant		
Des chaussures	*renfrogné		
Une montre			Dans le fond
Un jean			A gauche
Des baskets			A droite
Une bague			Au premier plan
Un costume			Au milieu
Un T shirt			

**sweat = vêtement décontracté qu'on met par-dessus un T shirt*

**bob = chapeau qu'on met pour se protéger du soleil*

**nonchalant = qui manque de motivation, d'énergie*

**renfrogné = contracté, mécontent*

**frimer = crâner, parader*

**faire un tour = se promener*

► Observez la scène. Imaginez un dialogue entre les six lascars, en y intégrant un des vers de la chanson suivante (Sniper : *La France*) :

- « On n'est pas dupe*, en plus on est tous chaud* »
- « Pour mission : exterminer les ministres et les fachos* »
- « Car de nos jours, ça ne sert à rien de gueuler*, de parler à des murs* »
- « Le seul moyen de se faire entendre est de brûler des voitures »

*ne pas être dupe = rester sceptique
*être chaud (ici) = être énervé
*gueuler = crier fort
*parler à des murs = parler sans que
personne n'écoute
*fachos = fascistes

Les élèves vont ensuite jouer leur dialogue devant la classe par groupes de six.

► « Moi, je vois mieux qu'une meuf », dit Bouba. Imaginez ce qui peut bien retenir l'attention des six lascars.

Votre récit sera au présent et vous utiliserez des mots de la liste suivante :

apercevoir /regarder /contempler /découvrir /admirer

Etonné /surpris /amusé /apeuré /content /figé

Regardez maintenant la séquence en entier (00 :40 :08 à 00 :40 : 51)

► Lisez les dialogues suivants et répondez aux questions :

Dialogue 1 :

« Moi je vis ici, je me suicide !

- Même la taule, c'est plus gai les mecs. »

- **Qu'est-ce que la taule selon vous ?**

- l'école
- la prison
- un enterrement

- **Larbi et Jean-Rachid :**

- adorent la campagne
- s'ennuient dans ce village
- vont bientôt mourir

Dialogue 2 :

« On va rigoler !

- T'as déjà joué au bowling ?

- J'ai pigé !

- On va faire un strike ! »

- **Trouvez l'intrus parmi ces expressions synonymes de « on va rigoler » :**

- on va se marrer
- on va rire
- on va sortir en ville

Quelle est l'intention des deux villageois Jacky et Rodolphe ?

- d'aller au bowling avec les lascars
- de rouler sur les lascars en voiture
- d'aller saluer les lascars

► **Imaginez :**

A son retour à la cité, Larbi confie à Amar qu' « il en a marre » (= *he's had enough*) et qu'il veut quitter la cité et le « business ». A votre avis, quelles initiatives pourraient il prendre pour améliorer sa vie ?
Imaginez le dialogue entre les deux personnages. Vous pouvez vous aider des structures suivantes :

- Il faut que + subjonctif
- Conditionnel (Exemple : Tu pourrais...)
- Impératif (Exemple : Ne te décourage pas...)
- Futur (Exemple : Tu trouveras...)



3^{ème} partie :

Quelques outils pour l'étude d'un film en classe et l'élaboration de la critique finale

1 Pourquoi rédiger une critique ?

Avant de rédiger cette critique, il faut amener chaque élève à se poser trois questions importantes :

- Dans quel but vais-je écrire ce texte ?
- A qui s'adresse le texte que je vais écrire ?
- Qu'est-ce que je souhaite dire d'important à mes lecteurs pour leur donner envie d'aller, ou de ne pas aller, voir le film ?

2 Quelques règles d'écriture

Il faut ensuite aborder quelques règles simples qui définissent une critique :

- Une critique n'est pas un simple résumé de l'histoire du film, même si des éléments d'information sont indispensables pour que le lecteur comprenne de quel film on lui parle.
- Une critique exprime un **point de vue**, un **jugement argumenté** sur le travail d'un réalisateur. On ne peut se contenter de dire : «C'est bien» ou : «Je n'ai pas aimé». Il faut que le lecteur sache ce qui, dans l'histoire, les personnages, les images, les lumières, la musique, a plu à celui qui propose cette critique. La critique doit être une présentation d'arguments précis.
- Une critique donne des repères, des indications à quelqu'un qui n'a pas vu un film et qui doit donc comprendre pourquoi on lui suggère (ou non) ce film.

3 Exercices préparatoires à la rédaction de la critique

La rédaction d'une critique n'est pas un exercice auquel vos élèves sont habitués. Nous allons donc vous proposer deux fiches pour mettre en place un travail préparatoire avec vos élèves.

- Principe

Le travail répété sur les expressions fréquemment utilisées dans les critiques fournit des repères à partir desquels l'élève se crée le **vocabulaire** nécessaire à la justification de son propre avis. Il lui faut être capable de produire un écrit **argumentatif**.

- Les objectifs de cette activité

Ce type d'activité réalisée en groupe permet de :

- développer la capacité de l'élève à analyser des textes argumentatifs, par une lecture comparative de plusieurs critiques d'un même film
- repérer les correspondances entre type de film et critique
- savoir élaborer un discours argumenté

- L'organisation du travail pédagogique

Nous vous proposons de réaliser cette activité en 3 phases :

1^{ère} phase : les genres de film et la présentation d'une critique (cf fiche élève n 1)

Nous avons pris trois textes courts dans trois magazines différents qui présentent le film de Claude Zidi

Les fous du stade.

A la suite de la lecture de ces textes, les élèves doivent comprendre assez facilement de quel genre de film il s'agit. Ici par exemple, il s'agit d'une comédie.

Puis, on leur fera relever les termes caractérisant le comique : « farfelu, facétieux, burlesque, gag, divertissant... »

Ils prennent aussi conscience de la présentation qui caractérise ce genre d'article : il est court et ne dévoile pas la fin pour maintenir le suspense. Une première partie expose le sujet du film, une seconde partie présente l'avis du journaliste.

2^{ème} phase : acquérir le vocabulaire de la critique (cf fiche élève n 2)

Nous vous proposons cette fois un exercice qui vise à faire acquérir aux élèves le vocabulaire spécifique à l'écriture d'une critique.

3^{ème} phase : comparer différentes critiques d'un film (cf fiche élève n 3)

Il s'agit pour les élèves d'utiliser le vocabulaire de la deuxième fiche pour analyser les points positifs ou négatifs des critiques proposées, puis de les classer de la plus mauvaise à la meilleure.

1. A partir du texte écrit par un journaliste, trouver à quel genre appartient le film dont il parle.

a. Choucas enquête sur la disparition d'une jeune aveugle. La jeune fille a sans doute été kidnappée par des trafiquants de fausse monnaie.

b. Mal rasé, le Major Taylor se rendait au quartier général où l'attendait le commandant en chef. Une nouvelle mission l'attendait.

c. San-Francisco. Le jour de l'inauguration de la Tour de Verre...un court-circuit ! La fête se transforme en tragédie et l'incendie fait rage. Du début à la fin du spectacle, le spectateur est soumis à une succession d'événements : ascenseurs en panne, flammes gigantesques ! Même le vent s'en mêle...

2. Observez les différents choix de présentation faits par les magazines pour la rédaction d'une critique à propos des *Fous du Stade*.

Les Fous du Stade

Film français de Claude ZIDI - Année 1972 - Comédie – Durée : 1h 20

L'histoire : Une statue doit être inaugurée sur la place principale d'un petit village de Provence. Le responsable de l'opération, qui ne trouve guère de volontaires pour l'aider parmi les habitants du village, fait appel à quatre jeunes campeurs farfelus et facétieux.

Notre avis : Un film hélas très décousu, mais qui comporte quelques bons moments. »

Télé-loisirs du 11 janvier 1988

Les Fous du Stade de Claude ZIDI - Année 1972 - Durée : 1h 25 - Pour tout public

Scénario de Claude Zidi. Dialogues de Claude Zidi et Jacques Fansten. Musique des Charlots.

L'histoire : Quatre farfelus participent aux jeux olympiques sans vraiment l'avoir voulu. Jules (Paul Préboist), l'épicier du village de Graveson, est chargé avec Lucien (Gérard Croce), son fils, de l'organisation des festivités qui doivent marquer le passage de la flamme olympique dans la région. Près du village, quatre farfelus : Jean-Guy (Jean-Guy Fechner), Fil (Gérard Filipelli), Gérard (Gérard Rinaldi) et Jean (Jean Sarrus), font du camping sauvage. C'est à eux que Jules fait appel lorsque Lucien est contraint de renoncer à l'aider. En échange de leur collaboration qui les oblige à renoncer à leurs vacances, ils bénéficient de réductions dans la boutique de Jules... et peuvent voir chaque jour la séduisante Délice (Martine Kelly) dont Gérard est amoureux.

Notre avis : Des quatre films réalisés par Claude Zidi avec les Charlots (Fechner, Filipelli, Rinaldi et Sarrus), *Les fous du stade* est sans doute le plus réussi. Le réalisateur a en effet su utiliser la fantaisie et l'enthousiasme de ses interprètes pour nous livrer un divertissement sans prétention, qui aura au cinéma un succès considérable.

Télé Star du 11 janvier 1988

Les Fous du Stade : Un film français de Claude ZIDI (1972)

« Le genre : Comédie burlesque

L'histoire : La flamme olympique, portée par un athlète allemand, doit passer à Graveson, village du midi de la France. L'épicier Jules et son fils Lucien sont chargés d'organiser la cérémonie. Quatre garçons, Jean-Guy, Phil, Gérard et Jean (Les Charlots), font du camping à proximité du village. Lucien tombe malade et ils vont le remplacer. Mais, Gérard est amoureux de Délice, la fille de l'épicier. La fête est marquée par la folie des campeurs. L'athlète tombe amoureux de Délice et ils vont partir ensemble pour les Jeux Olympiques. Gérard et ses copains les poursuivent.

Ce que j'en pense : Après le grand succès des *Bidasses en folie*, Claude Zidi et les quatre Charlots reprennent la recette de ce film en essayant de la perfectionner. On trouve dans *Les fous du stade*, du burlesque et une succession ininterrompue de gags visuels. Mais c'est aussi un film soigneusement réfléchi. La caricature reste toujours dans la limite du possible. Le réalisateur tient à ne pas déconcerter son public, à garder un certain esprit français, à faire un film proche de la farce. D'ailleurs, c'est assez réussi et l'on rit beaucoup à cette plaisanterie. Les Charlots font du chahut, sèment la pagaille dans le village et troublent ainsi les compétitions sportives. Champions de la débrouillardise, ils sont bien gentils... »

Télérama du 11 janvier 1988

1. Lisez très attentivement ces critiques de différents films, puis écrivez dans le tableau les termes et expressions qui permettent de classer les critiques du journaliste en avis favorable ou avis défavorable.

- a. « Histoire aussi délicieuse que romanesque. Magnifique interprétation de Romy Schneider, toujours aussi émouvante. »
- b. « Excellent polar où on trouve avec plaisir Lino Ventura dans le rôle du flic au grand cœur. »
- c. « Film attendu. Quelle déception : dialogues consternants, mise en scène prétentieuse. A éviter. »
- d. « Ce classique du cinéma français offre, malheureusement, peu d'occasions de s'émouvoir. »
- e. « Les grimaces de De Funès déclenchent des rafales de rire ! Comment résister aux *Aventures de Rabbi Jacob* ? »
- f. « L'histoire aurait pu être excitante : le scénario tombe à plat entraînant le film dans sa chute. »
- g. « On attendait un Eddy Murphy plein de rythme et d'humour... On découvre avec plaisir l'acteur au mieux de sa forme. N'hésitez pas à passer un bon moment. »
- h. « Isabelle Adjani et Alain Souchon rendent très attachants les personnages désespérés qu'ils interprètent. Des comédiens hors pairs pour une œuvre forte. »
- i. « *Yor, le chasseur du futur* ne doit pas vous prendre pour le gibier ! Imitant autant *La guerre du feu* que *La Guerre des étoiles*, ce film manque d'imagination et de punch. »

	Avis favorable	Avis défavorable	Justification
Le film a obtient...			
Le film b obtient...			
Le film c obtient...			
Le film d obtient...			
Le film e obtient...			
Le film f obtient...			
Le film g obtient...			
Le film h obtient...			
Le film i obtient...			

Voici quatre critiques du film de Claude Zidi «Les Charlots». Lisez-les attentivement, puis faites les exercices.

Critique A : Ce film qui se veut divertissant démarre lentement. Les gags sont poussifs et la structure de l'histoire est inexistante. Les Charlots, qui sont généralement drôles, nous font à peine sourire.

Critique B : Les gags visuels se succèdent à une vitesse qui laisse peu de temps aux spectateurs pour reprendre leur souffle. Cependant, on regrette la minceur de l'intrigue et la pauvreté des dialogues.

Critique C : Profitant de la bonne humeur naturelle des Charlots, Claude Zidi, le réalisateur, a réussi un film amusant. Les situations comiques s'enchaînent parfaitement. Préparez vos mouchoirs car vous allez pleurer... de rire. Une excellente soirée en perspective.

Critique D : Histoire inexistante. Gags vus et revus ne ménageant aucune surprise. Dialogues stupides. En deux mots : un désastre.

1. Classez ces quatre critiques de la plus négative à la plus positive.

Critique < Critique < Critique < Critique

2. Les journalistes ne sont pas d'accord entre eux sur la qualité des gags.

Relevez et classez les expressions qui font apparaître :

- des critiques positives
- des critiques négatives

3. D'après ces critiques, à votre avis, le comique vient-il :

- des scènes que l'on voit ?
- des dialogues que l'on entend ?

Le titre :

Le réalisateur :

La date de réalisation :

Le pays d'origine du film :

Le ou les scénaristes :

Les acteurs principaux et leurs places dans le film

-
-
-
-
-

Les seconds rôles et leurs places dans le film

-
-
-
-
-

Le compositeur de la musique :

Le monteur :

La ou les sociétés de production :

L'histoire

- Quel est le genre du film ?
- Où se situe l'histoire (pays, région, ville...) ?
- Quand se déroule l'histoire ?

Les personnages

- Quels sont les principaux personnages de l'histoire ?

Pour chacun d'entre eux, préciser :

- son état civil
 - ses signes particuliers (physique, moral, attitude)
 - sa relation avec les autres personnages
 - ce qu'il veut (ses objectifs) et pourquoi (ses mobiles, ses raisons) ?
 - son rôle dans l'histoire
 - sa relation avec le personnage principal
- Quels sont les différents personnages qu'ils rencontrent ?
 - Quels sont ceux qui les aident ? Comment et pourquoi ?
 - Quels sont leurs adversaires ? Pour quelles raisons ?

La situation

- Contre quoi le héros doit-il lutter ?
- Sous quelles formes mène-t-il le combat ?
- Quels sont les personnages qui en sont les victimes ?

Par qui l'histoire est-elle racontée ?

- L'histoire se raconte-t-elle toute seule (et le spectateur la vit en même temps que les personnages) ?
- Ou avons-nous quelqu'un qui présente l'histoire (un narrateur), qui la raconte au spectateur ?
- S'il existe un narrateur, qui est-il ?
 - le personnage principal lui-même
 - un personnage secondaire
 - un autre témoin de cette histoire
 - un observateur extérieur
- A quels moments de l'histoire intervient-il et pourquoi ?

Comment l'histoire est-elle racontée ?L'action

- L'histoire se déroule sur :
 - quelques heures
 - une année
 - quelques jours
 - quelques mois
 - une vie
- Y a-t-il des sauts dans le temps (ellipses) ?
- Si oui, dites alors à quel(s) moment(s) de l'histoire.

Le début du film (On peut cocher plusieurs réponses)

Les premières images du film servent à :

- entrer immédiatement dans l'action.
- nous présenter un ou des personnages. (si oui, lequel ?)
- situer et décrire le lieu de l'action où se situera le film.
- créer une atmosphère particulière. (si oui, laquelle ?)

L'ordre des événements

Les événements sont-ils racontés de manière :

- continue (ils s'enchaînent logiquement dans le temps)
- discontinue (ils interrompent le déroulement de l'histoire)

L'ordre chronologique est brisé par

- des rappels du passé, des " *flash-back* "
- des *annonces* sur ce qui va arriver
- des actions *simultanées* dans les lieux différents

L'impression

Le film cherche à provoquer un sentiment fort de :

- | | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| <input type="radio"/> peur | <input type="radio"/> révolte |
| <input type="radio"/> angoisse | <input type="radio"/> joie |
| <input type="radio"/> pitié | <input type="radio"/> enthousiasme |
| <input type="radio"/> dégoût | <input type="radio"/> autre |

Le film propose des moments :

- de surprise (on nous entraîne sur des fausses pistes). Lesquels ?
- de suspense (on fait attendre, avec angoisse, la « solution » de l'histoire). Lesquels

Le rythme

Le film donne surtout à voir :

- des actions
- des discussions
- des émotions

Le film est plutôt :

- dynamique* et *mobile* avec des lieux, personnages et événements abondants
- statique* et *ennuyeux* avec des lieux, personnages et situations peu nombreuses ou sans vie.

La fin du film

- Quelle est la dernière séquence ou les dernières images du film ?
- La fin est-elle close et définitive ? (l'histoire s'arrête avec la fin du film)
- La fin est-elle ouverte ? (on pourrait raconter la suite de l'histoire)
- Cette fin vous surprend-elle ?
- Si la fin vous a plu, dites pourquoi...

Comment résumer cette histoire ?

Faites maintenant un résumé rapide de l'histoire en quelques lignes avec les personnages, les lieux, les événements...

Les effets visuels

Le réalisateur a-t-il employé des méthodes inhabituelles pour :

- les cadrages (ex : beaucoup de gros plans, beaucoup de plans avec des paysages...)
- la couleur et la lumière dans le film
- des trucages

Essayez d'expliquer pourquoi...

Les effets sonores

Voici les différents éléments la bande-son. Dites quelle est leur importance pour le récit. (Justifiez votre réponse pour les éléments très importants.)

	très important	important	peu important
les dialogues			
la musique			
les bruits			
les commentaires			

- Y a-t-il des moments de silence ?

Si oui, dites alors à quels moments de l'action.

- Avez-vous remarqué la musique ?

- La trouvez-vous en accord avec l'histoire ?

- Avez-vous remarqué un refrain ?

- La musique vous a-t-elle plu ?

- La musique vous a-t-elle gêné ? Pourquoi ?

L'œil et l'oreille

Le réalisateur a plutôt choisi de donner :

- à voir (le film est avant tout un spectacle à regarder)
- à entendre (il y a beaucoup de dialogues entre les personnages)
- les deux, de manière équilibrée

L'histoire

Le film vous a plu car :

- il vous a "accroché" (vous avez surtout été captivé par l'action)
- il vous a touché (vous avez éprouvé des émotions)
- il vous a intéressé (vous avez été attentif à des idées)
- il vous a agacé ou choqué

Au contraire, le film :

- vous a laissé indifférent
- vous a semblé trop long
- vous a vraiment déplu
- vous a amusé

Les personnages

- La façon dont les acteurs ont interprété leur rôle, vous a-t-elle plu ou gêné ?

- si oui, dites ce qui vous a gêné
- si non, dites ce qui vous a gêné

- Quel personnage avez-vous préféré ? Pourquoi ?

Les images

- Les images du film vous ont-elles plu ?

- Si oui, quelles images avez-vous retenues ? Pourquoi ?

- Quelle est la scène qui vous semble la plus réussie ?

Votre opinion générale

Si vous deviez encourager ou dissuader un ou une amie de voir le film, que lui diriez-vous ?



Prolongement et ressources

Sites thématiques

Site de « SOS Racisme » : Association française créée en 1984, ayant pour mission de repérer et de dénoncer les actes de discrimination raciale. www.sos-racisme.org

Site de « Ni Putes ni soumises » : Association de femmes des quartiers et des villes contre l'exclusion et pour l'égalité, pour une mixité basée sur le respect.
www.niputesnisoumises.com

Site de « Respect Magazine » : Composé d'une équipe multiculturelle, ce magazine se veut être non seulement le magazine de la France plurielle mais aussi un agitateur d'idées ! Découvrez-le à travers le site :
www.respectmag.net

Site du Ministère de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement : www.cohesionsociale.gouv.fr

Site du MRAP = Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples : www.mrap.asso.fr

Site : www.cinefix.com : répertorie les « erreurs » faites dans les films : anachronismes, etc...

Site du film événement « Indigènes » sorti en France 2006 : www.indigenes-lefilm.com
Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, 130 000 Africains s'engagent dans l'armée française pour libérer la France de l'ennemi nazi. La France a malheureusement oublié ces héros qui se sont battus pour sa liberté. En septembre 2006, grâce à la sortie de ce film, les Anciens Combattants Africains reçoivent enfin la reconnaissance de l'Etat français, avec notamment l'obtention de leurs pensions de guerre restées jusqu'alors impayées par le gouvernement, ainsi que l'engagement de mettre enfin en valeur leur contribution dans les manuels d'histoire de France.

Sites pédagogiques

-« La langue française à travers le cinéma » ; activités pédagogiques sur le cinéma : vocabulaire, jeux :
<http://fichespedago.free.fr>

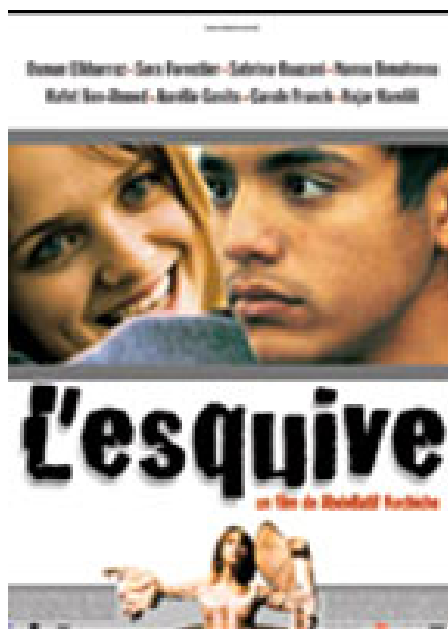
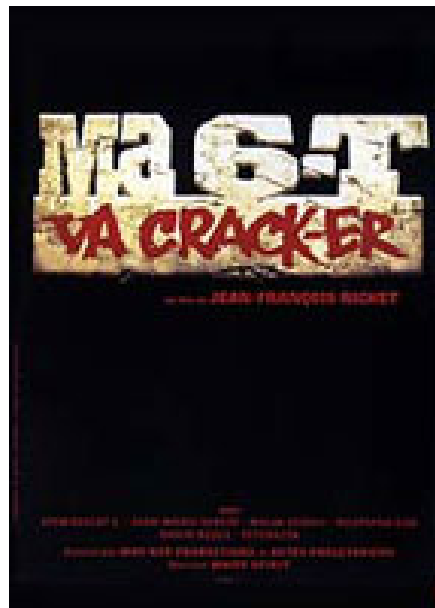
- Sur le film « Le Gone du Chaâba » de Christophe Ruggia : <http://www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/baf4/begag/legone.htm>

- Fiche pédagogique : réflexion autour du racisme : <http://www.astrid-hillenbrand.de/racisme/start.htm>

- Travail sur d'autres films traitant des mêmes thèmes :

www.franccparler.org/fiches/interculturel_films.htm: Agnès Langlais a élaboré un dossier qui traite en particulier des films décrivant la vie des "jeunes de banlieues". Dans ce riche dossier, qui comprend un historique de la banlieue dans le cinéma français, l'étude des stéréotypes véhiculés sur les jeunes des cités dans le cinéma français des années 1980-90 et leur analyse, elle propose enfin des applications pédagogiques qui peuvent s'appliquer à d'autres films :

- « Raï », de Thomas Gilou (1997)
- « La Haine », de Mathieu Kassovitz (1995)
- « Ma 6.T va crack-er », de Jean-François Richet (1997)
- « L'Esquive », d'Abdellatif Kechiche (2003)



Livres autour des mêmes thèmes

Daniel Picouly : « Le champ de personne », Ed. Père Castor Flammarion, 1997

Daniel Pennac : « Au bonheur des ogres », Ed. Gallimard, 1985

« La fée carabine », Ed. Gallimard, 1987

« La petite marchande de prose », Ed. Gallimard, 1989

Azouz Begag : « Le Gone du Chaâba » Ed. Le Seuil, 1986

Paul Smail : « Vivre me tue », Ed. Balland, 1997

Musique du film

MUSIQUE ORIGINALE :

Louis Sclavis et Dominique Pifarély
Ed. Jean-Marie Salhani – « Indigènes »

Louis Sclavis



Laurent Combe, Villeurbanne, 24/03/2001

Louis Sclavis est un clarinetiste et saxophoniste de jazz français né en 1953 à Lyon. Il commence l'étude de la clarinette à l'âge de 9 ans avant de rejoindre le Conservatoire de Lyon. Il se produit dès la fin des années 70. Il enregistre ensuite sous son nom et se produit dans les principaux festivals français et étrangers. Il est, en outre, le saxophoniste de Steve Waring. Le Prix Django Reinhardt décerné au "meilleur musicien de jazz français" lui est attribué en 1988. Il reçoit le British Jazz Award 1990/91 du meilleur artiste étranger. En 1993 il obtient le "Django d'or" attribué au meilleur disque de Jazz de l'année. Il a composé la musique de différents films, tels que : « Kadosh » d'Amos Gitai, Israël 1999 ; « Ça commence aujourd'hui » de Bertrand Tavernier, France 1999 ; « Camping à la ferme » de Jean-Pierre Sinapi, France 2005

Pour plus d'informations, consulter le site : www.sclavifansite.jp

Dominique Pifarély



Classically trained at the Conservatoire de Montreuil he began playing violin at the age of six, discovered pop, folk and jazz at the age of 13, and has since concentrated on jazz and improvised music. In 1978, he began an association with the bassist Didier Levallet, manifest in such bands as Trio Levallet/Marais/Pifarély and Swing

String System. In the 1980s he began leading his own bands and played as a sideman with Martial Solal, Eddy Louiss, Gérard Marais, François Jeanneau, Jean-Paul Celea, Patrice Caratini, François Couturier, Marc Ducret, Patrice Caratini, Mike Westbrook, Mathias Rüegg, Günter Sommer, and others. From 1985, he collaborated regularly with the clarinetist Louis Sclavis, and in 1992 they formed the Sclavis/Pifarély Acoustic Quartet, featuring Marc Ducret and Bruno Chevillon. In the late 1990s he began focusing on duo work with the pianist François Couturier as well as working with Joachim Kühn, Daniel Humair, Louis Sclavis, Tim Berne, Vincent Courtois, Michel Godard, Jean-Paul Celea and Carlos Zingaro. He also works for the theater as a composer and a performer. He regularly performs in whole Europe, and has been touring in Canada, Japan, India, Middle East, Latin America or Africa.

Pour plus d'informations, consulter le site : www.dpifarely.free.fr/accueil.html

Musiques additionnelles

“ **SINFONIA (Andante)** ”, Extrait de l'opéra Orlando Furioso - RV 728 - Antonio Vivaldi
Interprété par l'Ensemble Matheus,
Dirigé par Jean-Christophe Spinosi

“ **RIDDLIN' ROCK** “, Johnny Five / D&N Godsend / Mel Richd © Paula NC & M6 Interactions
Interprété par Johnny Five.
Choeurs : Monica Shaka. Piano, Programmation, Basse et guitare : Mel Richd et D. Godsend
Cordes : D. Nauling et Johnny Five. A&R : Amandine Buisson et Guillaume Baurez
Mastering : Dyam

“ F.U.C.K. ton pote “

Interprété par la Mafia K'1 Fry (Tim Dog)

© Droits Réservés 2003 Sony BMG Music Entertainment France / EMI Music France

“ CONSTATE “, DGIZ / Louis Gomis, dit “Junkazlov”

Interprété par DGIZ

© Droits Réservés

“ BOOM-BOOM “, Marc Mamadou

Interprété par Marc Mamadou

© Droits Réservés

“ MOVIN' ON UP “, Johnny Five & D Godsend pour MNS Pool

Interprété par Johnny Five

Choeurs : Monica Shaka. Piano, Programmation, Basse et guitare : Mel Richd et D. Godsend

Cordes : D. Nauling et Johnny Five. A&R : Amandine Buisson et Guillaume Baurez

Mastering : Dyam

© Paula NC & M6 Interactions

Site de Johnny Five : www.jfivemusic.com

“ MON BLEED”, Khaled Hadj Brahim / Mustapha Kada

Interprété par Rohff, Mohamed Lamine, Chebba Maria

© EMI VIRGIN Music Publishing France

Statistiques

Le multiculturalisme en France

- www.france-mail-forum.de/fmf36/art/36bernar.htm

→ sur la situation des beurs en France

- voir page suivante les deux articles de journal

La laïcité

- www.france5.fr/actu_societe/W00137/9/102191.cfm

→ le point sur le concept de laïcité en France

- www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-1/overmann/baf4/algerie/algerie5.htm

→ dossier pédagogique sur le problème du foulard à l'école

Le rap et le raï

- www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/baf4/4g.htm

www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/baf4/4h.htm

www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/baf4/

www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/baf4/4i.htm

→ quatre dossiers sur le rap et le raï et leur rapport avec la banlieue (avec exploitation de paroles de chansons et de photos)

- <http://ddotb.wordpress.com/tag/fle-francais-langage-teachingadult-educationcultu/>

→ le clip et les paroles de la chanson Marly-Gomont, du rappeur Kamini (« rap rural »)

- www.elores.com/chanson/

→ sélection de sites officiels de quelques rappeurs français

Le langage

- <http://cobra.le.cynique.free.fr/dictionnaire/>

→ le « dictionnaire de la zone », petit dictionnaire du « parler banlieue »

- www.languefrancaise.net/glossaire/

→ dictionnaire du français familier et de l'argot